UN GRAND REPORTER AMERICAIN EXPLORE L'EUROPE 1949

FORMULE AMERICAINE
CHEMISES
PRÊTES A PORTER
3 LONGUEURS DE MANCHE
PAR ENCOLURE
6 FORMES DE COL
ITALIEN - ANGLAIS - CUTAWAY - CLASSIQUE ARRONDI - SPORT
POPELINE - OXFORD - SOIE - ETC.
TISSUS DÉCATIS
NOS MODÈLES SE FONT ÉGALEMENT AVEC 2 PAIRES DE MANCHETTES ET 2 COLS INTERCHANGEABLES
EN FRANCE
55 CHAMPS-ÉLYSÉES
MÉTRO : MARBEUF (F. ROOSEVELT)
ELYSEES SOIERIES
"FORMULE DÉPOSÉE"

Paris-presse
l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 15 FÉVRIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.294
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
Sainte-Georgette. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

ACHAT BIJOUX
MP PARIS
8 Pl. MADELEINE

Devant les Cardinaux convoqués au Vatican par "intimation"

PIE XII FLETRIT en consistoire

la condamnation du primat de Hongrie

et les débats de Budapest qui furent "trompeurs et artificiels"

"Ce qui a été dit au cours du procès est absolument faux"

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 14 février (par téléphone).

LE consistoire extraordinaire secret convoqué pour ce matin, à la demande du Saint-Père, afin d'examiner la question de la condamnation du cardinal Mindszenty à Budapest et l'offensive communiste contre l'Eglise, a pris fin après une durée de 25 minutes seulement.

Convoqués par « intimation », les cardinaux qui ont participé au Consistoire étaient tous Italiens, sauf le cardinal Eugène Tisserant, Français membre de la Curie romaine et ministre des affaires de l'Eglise orientale.

Le pape et les cardinaux étaient vêtus de vêtements ecclésiastiques violets. C'est la couleur du deuil pour les hauts prélats de l'Eglise.

Pie XII, après s'être assis sur son trône et, après qu'à l'exception des membres du Sacré Collège, tout le monde fut sorti de la salle, invoqua le Saint-Esprit alternant les formules de l'invocation avec les répons des cardinaux. Après la prière, le souverain pontife, ayant invité les cardinaux à s'asseoir, commença son discours.

Parlant pendant vingt minutes en latin, le pape a déclaré qu'il avait réuni les cardinaux — qui étaient au nombre de 14, et deux archevêques — pour leur exprimer la douleur que lui avait causée le procès du cardinal primat de Hongrie.

« C'est là un grave événement qui outrage non seulement votre auguste collège, non seulement l'Eglise universelle, mais aussi tous ceux qui se déclarent et sont les avocats de la dignité humaine et de la liberté. »

Le Souverain Pontife, en rappelant au « Tribunal de l'histoire » a souligné qu'il parlait au nom de la dignité même de la personne humaine.

Procès artificiel et trompeur

Pie XII a déclaré qu'il tenait à répéter devant le Sacré Collège « la protestation solennelle » qu'il avait faite au moment de l'arrestation du cardinal Mindszenty.

Après avoir affirmé que la Hongrie avait violé « les droits sacrés de l'Eglise », le Souverain Pontife a dit que l'on avait forcé le cardinal à faire la confession qu'il avait faite, et a qualifié le procès d' « artificiel et trompeur ».

« Dans tout cela, a-t-il dit, une chose seulement est claire, c'est que le but principal de tout jugement était de bouleverser l'Eglise catholique en Hongrie dans l'espoir d'arriver à ce à quoi font allusion les saintes écritures : « Je frapperai le » berger et les brebis du troupeau seront dispersées. » (Matthieu, 26, 31).

Ceci est faux...

» Cependant, malgré l'insuffisance d'informations et leur caractère peu sûr, a poursuivi Pie XII, nous ne pouvons omettre de mentionner l'opinion que le monde civilisé a exprimée au sujet de ce jugement, par-dessus tout au sujet de la rapidité excessive et suspecte de la procédure, de la construction artificielle et insidieuse des accusations, de la condition physique du cardinal qui, brusquement, a fait d'un homme jusque-là exceptionnellement énergique dans son caractère et dans sa vie, un être d'esprit faible et vacillant, à tel point que son attitude a paru une accusation non contre l'accusé, mais contre ceux qui l'ont accusé et condamné.

» En particulier, nous croyons de notre devoir de déclarer que ce qui

SUITE PAGE 3.

Les 3 problèmes d'urgence de la Chancellerie

1° Achèvement de la procédure de répression ;

2° Grâce amnistiante pour les faits de grèves et les délinquants secondaires de la collaboration ;

3° Réforme judiciaire ;

M. ROBERT LECOURT, en prenant possession du bureau de M. André Marie, a trouvé quelques dossiers dont on a beaucoup parlé et qui vont demander une solution d'urgence.

Le dossier de l'affaire Sainrapt-Brice, d'abord, que la majorité parlementaire voudrait qu'on examinât de nouveau. Il faut, pour cela, qu'un fait jusqu'à présent non révélé soit mis en évidence. C'est pure question de forme, et les magistrats ne seront pas en peine d trouver l'argument juridique nécessaire.

Aussi bien, le Garde des Sceaux n'a pas caché son intention de concilier deux points de vue qui s'affrontent au sein même de la majorité. Radicaux et indépendants de droite — le P.R.L. aussi qui a déposé une proposition de loi en ce sens — voudraient que l'on renonçât aux tribunaux d'exception. M. R. P. et socialistes, par contre, trouvent que la répression n'a pas été complète, ni les jugements assez sévères, en ce qui concerne la collaboration économique à grand rendement.

M. Robert Lecourt se propose de hâter l'examen des dossiers, le renvoi devant les cours et tribunaux de telle sorte qu'en trois mois les dossiers en souffrance soient liquidés. Ainsi serait également liquidée la procédure d'exception.

En même temps, la Chancellerie devra mettre au point une procédure d'amnistie, qui prendra probablement la forme de « grâce amnistiante », celle-ci permettant de choisir entre les bénéficiaires de mesures généreuses.

Elle s'étendrait aux condamnés pour faits politiques et sociaux, au premier rang les mineurs frappés lors des dernières grèves. Mais un wagon du train serait réservé aux collaborateurs infimes, qui ont été frappés par les cours de justice et tribunaux. Ce serait l'amnistie pour les lampistes.

Enfin, M. Robert Lecourt, qui a fait un gros travail préparatoire personnel pour mettre au point la réforme administrative, se propose de réaliser, dans son département, une réforme particelle : accélération de la procédure, regroupement de services, diminution des formalités et, surtout, de la paperasserie.

M. LECOURT S'INSTALLE PLACE VENDOME

Le nouveau garde des Sceaux, M. Robert Lecourt, a pris dès ce matin, à 9 heures, possession de ses fonctions place Vendôme.

Du fait de l'entrée en clinique de M. André Marie, la traditionnlle cérémonie de la passation des pouvoirs n'a pu avoir lieu. C'est M. Durrieux, ancien directeur du cabinet de M. Marie, qui a présenté M. Lecourt aux hauts fonctionnaires de la chancellerie.

M. Lecourt a passé toute la matinée en conférence avec ces derniers. Les membres de son cabinet seront désignés incessamment.

A la suite de la conversation que M. Queuille a eue, en fin de matinée, avec M. Edgar Faure, le nouveau secrétaire d'Etat au Budget aurait des attributions plus étendues que son prédécesseur, M. Alain Poher.

L'attaque sur Florina avait échoué

ATHENES, 14 février (dép. partic.) — L'attaque de Florina par quatre mille partisans communistes semble avoir échoué. Selon les informations parvenues à Athènes, un des chefs rebelle, nommé Lefteris aurait été tué et un autre, un certain Simon, fait prisonnier. Les communiqués officiels annoncent que 500 partisans ont été tués ou faits prisonniers et environ 600 blessés.

L'attaque de Florina aurait été entreprise par le nouveau chef des partisans — après le limogeage de Markos — afin d'offrir à ses mandants un succès spectaculaire, et aussi pour pouvoir installer en Grece le gouvernement « populaire » au moment où le maréchal Tito semble devoir refuser tout appui aux partisans grecs.

En attendant d'échanger des balles...

FRANCIS AMBRIÈRE et MALAPARTE se lancent des injures !

A la suite de deux articles publiés par M. Francis Ambrière, dans « Opéra » et dans le « Figaro littéraire », M. Curzio Malaparte a demandé une réparation par les armes. Dans ces articles, M. Ambrière s'étonnait que l'auteur de « Das Kapital » adresse des éloges à la France après avoir publié à Rome, en 1928, au temps du fascisme, un pamphlet contre notre pays.

S'étant jugé offensé, l'auteur italien a envoyé, avant-hier, à M. Ambrière, son représentant, M. Sojari Bozzi, pour lui demander réparation par les armes.

Bien que l'envoi d'un témoin unique soit contre la règle habituelle qui veut qu'en des occasions pareilles il y ait toujours deux témoins, M. Ambrière a prié l'envoyé de M. Malaparte de se mettre en rapport avec ses deux témoins, MM. Jules Roy, colonel aviateur F.A.F.L., officier de la Légion d'honneur, prix Théophraste-Renaudot, et Louis Héron de Villefosse, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur.

Et l'on apprenait ce matin que le commandant Barberot, compagnon de la Libération, l'un des officiers les plus décorés de France, avait été obligé de démentir le bruit — que Malaparte aurait fait courir — selon lequel il avait accepté d'être l'un des témoins de l'auteur de « Das Kapital ».

« C'est à Lille, au cours du rassemblement autour du général de Gaulle, qu'un de mes amis m'a révélé l'existence de cette rumeur », nous a déclaré ce matin le commandaant Barberot.

De son côté, Francis Ambrières nous a dit :

« Comme je comprends le commandant Barberot d'avoir refusé son assistance à ce « voyou italien ». »

On le voit, la discussion s'envenime ! Attendons les réactions de M. Curzio Malaparte...

40 personnes venaient d'une noce en autocar

Chute dans un ravin

Sept tués, nombreux blessés

ROME, 14 février (A. F. P.). — Un autocar dans lequel se trouvaient une quarantaine de personnes revenant d'une cérémonie nuptiale a été précipité dans un ravin, près d'Ancône. Sept personnes ont été tuées, vingt-sept ont été blessées. Les causes de l'accident n'ont pas encore été établies.

LE PRIX DU VIN est fixé à Matignon

M. Queuille préside cet après-midi, à 16 h. 30, avant le Conseil de cabinet, une conférence pour la fixation du prix du vin. MM. Pflimlin, ministre de l'Agriculture, Brasart, haut commissaire au Raitaillement et Petsche, ministre des Finances y assisteront.

M. André MARIE entre à la clinique "Le lys dans la vallée"

L'ETAT de santé de M. André Marie s'étant aggravé depuis quelques jours, ses médecins traitants, les docteurs Mayer, Piron et Seidman, après consultation du professeur Etienne Bernard, spécialiste des affections du poumon, ont jugé nécessaire son transport dans une clinique.

Le garde des Sceaux, qui a passé ses pouvoirs ce matin, à 10 heures, à M. Lecourt, a été transporté cet après-midi à la clinique « Le Lys dans la Vallée », route de la Jachère, à La Celle-Saint-Cloud.

« M. André Marie est très fatigué, nous a déclaré, à midi, le professeur Bernard. Je vous demande de ne pas troubler son repos. »

A 14 heures 30, l'ex-garde des Sceaux quittait l'hôtel Matignon en compagnie de sa femme. Il put se soustraire à la curiosité des journalistes en passant par les jardins intérieurs de la présidence.

ASSURÉS SOCIAUX
6 modèles de lunettes modernes à choisir au tarif de règlement
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, Bd Barbès • 158, Av. de Versailles
158, Rue de Lyon • 52, Rue du Commerce
12 Maisons dans Paris

Contre la Toux
Aussi efficace, aussi délicieuse qu'avant-guerre, voici revenue
LA PASTILLE du ROI SOLEIL
qui apportera
du Soleil dans vos bronches
VISA 11631 — 19.7.48

KRAVCHENKO

UN VIOLENT INCIDENT entre avocats

à propos de l'article "signé Molotov", provoque une suspension d'audience

Le général Petit, témoin français, fait l'apologie du régime soviétique

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRRE)

LE témoin qui étrennera cette dixième audience est le général Petit.

Mais, d'abord, le président fait part d'une lettre qu'il a reçue du général Weygand, que le témoin Zilliacus avait accusé de s'occuper, en Syrie, avant toute autre chose, d'une attaque sur Bakou. Le général oppose, à cette allégation, un démenti formel :

— Je n'ai, dit-il, invité à cette époque aucun profane étranger à mno quartier général...

Me Blumel invoque, en revanche les documents trouvés à La Charité-sur-Loire et répondra sur ce sujet en citant :

— Je citeral aussi les propos tenus par le général Weygand à M. Pertinax.

Le général Petit a vécu quatre ans en Russie soviétique, attaché militaire du Comité d'Alger. Il est présentement conseiller de la République.

— Je considère que M. Kravchenko a commis un abandon de poste en 1944, au moment où se préparait le débarquement en Normandie. Il m'est pénible de voir un tel homme intenter aujourd'hui un procès à des résistants français. Est-il l'auteur de ce livre ? En tant que Russe, il a pu en fournir les éléments, mais le style n'est pas russe. C'est le style d'un journaliste habitué aux récits à sensation. J'y vois la main d'une personnalité étrangère. Je n'ai pas oublié qu'en 1917, le général Ignatieff, disposant d'un argent soviétique, est rentré dans son pays pour lui restituer cet argent. Ce livre a été fait pour les besoins de la cause... et de la vente. Il contient des erreurs monumentales qui ne peuvent être que des mensonges.

« Les Russes n'étaient pas boiteux »

Et le témoin, s'emparant d'un exemplaire du livre, cite :

— « J'ai vu déclarer « bons pour » le service » des infirmes, des boi» teux... » Or, j'ai vu l'armée soviétique de près. Des 1942, entre Mourmansk et Arkhangelsk, les soldats étaient de forts gaillards, capables, comme ils l'ont démontré, de gagner la guerre. L'auteur a vu des équipements lamentables dans l'hiver 42-43, particulièrement précoce. Or, cet hiver-là n'a pas été précoce et c'est ce qui a favorisé l'avance allemande. La gelée n'a commencé qu'en décembre. Les Soviétiques y étaient préparés. Les Allemands en ont pâti. M. Kravchenko n'était sûrement pas au front. Les avions russes ne valaient rien ? Nos camarades de Normandie-Niemen m'ont dit qu'ils étaient merveilleux. Fin 44, au moment de l'attaque contre la Prusse orientale, Normandie-Niemen disposait de Yaks qui surclassaient tous les avions allemands. Plus de cent victoires en un seul jour. Sans doute, nos pilotes étaient de classe, mais cela supposait des appareils hors ligne.

« Staline a de la sympathie pour les Français »

« Le livre déclare que les Russes se sont battus pour la Russie et non pour Staline. Sans doute la patrie a joué un rôle. L'orgueil national, l'amour du sol. Mais il y a dans ce pays une foi dans l'avenir qui fait toute la force de ce pays. Elle a dégagé un enthousiasme extraordinaire et soutenu un effort vraiment héroïque.

» Staline, qui m'a reçu, m'a témoigné beaucoup de sympathie pour les Français. Je n'ai rien à leur cacher, m'a-t-il dit (rires).

SUITE PAGE 3.

STALINE et TRUMAN ne lui ont pas répondu...

...mais elle a perdu sa place de téléphoniste

MRS. CANDLER, standardiste de téléphone de son métier, habitant le quartier populeux de Hammersmith, à Londres, a demandé tout simplement à l'interurbain une communication avec préavis pour le Kremlin et pour la Maison-Blanche. L'une et l'autre ont été refusée par les secrétariats respectifs du président Truman et du maréchal Staline.

Sans se décourager, Mrs. Candler a envoyé à Staline le télégramme suivant :

« Je regrette que vous n'ayez pu me parler. En ma qualité de veuve et de mère d'un jeune fils, je fais appel à vous qui êtes un père, au nom de millions de femmes comme moi-même, afin que vous coopériez avec d'autres pour empêcher la marche à la guerre. Je crois que le gouvernement mondial constitue la réponse que nous cherchons et que les peuples du monde devraient élire des représentants qui siégeraient à un Congrès mondial, afin d'examiner ces problèmes. Permettrez-vous à votre peuple d'être représenté ? »

Mrs. Candler a ensuite envoyé un télégramme presque identique au président Truman.

Là-dessus, la Fédération nationale des paysans (la C.G.A. anglaise), où Mrs. Candler était employée comme téléphoniste, l'a mise à la porte.

UN CAMION CITERNE EXPLOSE :

Deux blessés

CAEN, 14 février. — Deux ouvriers d'une entreprise de transport de Caen, MM. Jean Brassard et Jacques Chevrel, vérifiaient un camion citerne avant son remplissage en essence. Alors qu'ils se trouvaient sur le dessus de la citerne, une explosion, sans causes apparentes, se produisit et le récipient éclatait, les projetant en l'air.

Dans sa chute, M. Brassard s'est fracturé le crâne. Son état est grave. Son camarade a une jambe cassée.

IL NE LUI RESTAIT QUE 3 FR. 50

Un gangster blesse une femme

et traqué, tente de s'ouvrir les veines

Dans le quartier de La Muette, au numéro 16 de la rue de Siam, un immeuble entier a été mis, ce matin, en révolution.

Une locataire, Mme Decubes, 40 ans, femme d'un ingénieur, a été attaquée dans son appartement, au quatrième étage, par un Polonais, Jacob Beker, né à Lodz, le 14 juillet 1919.

Il était 10 heures environ. On sonna à la porte de l'appartement. Mme Decubes alla ouvrir. Elle se trouva en présence d'un homme jeune qui lui dit :

— Vous avez passé dans un journal une annonce dans laquelle vous proposez de vendre des bicyclettes. Je suis acheteur...

Sans méfiance, Mme Decubes fit entrer le visiteur dans l'antichambre. Mais comme elle refermait la porte, l'homme, sortant une barre de fer de la poche de son pardessus se précipita sur elle et lui en porta plusieurs coups violents sur la tête. Inondée par son sang, Mme Décubes parvint cependant à se dégager et appella au secours. Son mari, encore couché, se leva et se précipita dans l'antichambre. Les deux hommes entamèrent une courte lutte.

Police-Secours

Le bandit s'enfuit à travers l'appartement. Il se réfugia dans la salle de bains et s'y enferma à double tour. Mais alertée par tout ce vacarme, un locataire du cinquième étage appelait Police-Secours par téléphone. Quelques secondes après, es agents arrivaient. L'homme s'étant barricadé, ils durent enfoncer la porte et tentèrent de le maîtriser. Toutefois, se dégageant, le malfaiteur s'empara d'un rasoir et se fit une profonde entaille au poignet gauche.

Mais après quelques instants de lutte, l'énergumène était maîtrisé. Au cours de la bagarre, un gardien de la paix fut légèrement blessé à la main. Consigné à la disposition du commissariat de police du quartier de La Muette, Beker, sans profession ni domicile fixe, reconnut avoir saisi le prétexte de la petite annonce pour s'introduire chez M. et Mme Décubes et les dévaliser.

Sur lui on ne trouva que 3 fr. 50 en petite monnaie. Mme Decubes a été admise à l'hôpital Marmottan.

Paris-presse
l'intransigeant
s'est assuré l'exclusivité pour la France de l'étonnante enquête de
JOHN GUNTHER
dans les coulisses de la Nouvelle Europe
• A TRAVERS LE RIDEAU DE FER
• DANS LES PAYS DU PLAN MARSHALL.
TITO, DE GASPERI, RAKOSI, ZAPOTOCKI
ont été interrogés par John GUNTHER
"
JOHN GUNTHER
Lorsque John Gunther et sa jeune femme se sont arrêtés à Paris, entre deux avions et deux entretiens avec les hommes les plus marquants de notre époque, j'ai retrouvé en lui le reporter acharné à découvrir la vérité, toute la vérité de l'Europe. Un visage mobile qui sait écouter, des yeux d'un bleu naïf, un grand corps un peu gauche, la célèbre journaliste américain, dont le dernier livre, « Inside U. S. A. », continue à battre les records de vente dans son pays, n'a pas cessé de poser des questions, de demander la pourquoi et le comment des choses et des gens. Il connaît pourtant bien l'Europe pour l'avoir déjà parcourue dans tous les sens, avant la guerre. Son livre « Inside Europe » (A l'intérieur de l'Europe) avait alors passionné les Américains. Puis, ce fut, pour lui, la découverte de l'Amérique du Sud, avec « Inside Latin America », et de son propre pays. John Gunther dit les choses comme il les voit. Et il les voit généralement justes.
L. D.
Lire en deuxième page le premier article de
JOHN GUNTHER :
« LES SATELLITES SE SUIVENT MAIS... »

"Allo! Allo! les Martiens attaquent l'Equateur !"

Et la fantaisie radiophonique déchaine la colère de la foule : 6 morts et 100 millions de dégâts

QUITO (Equateur), 14 février (A.P.).

DE graves incidents se sont produits à Quito, à la suite de l'émission par le poste du journal « El Comercio » d'un montage radiophonique sur une invasion par les Martiens de la ville de Cotocolla, située à quelque distance de la capitale de l'Equateur.

Le réalisme de l'anticipation de la radio équatorienne était accru du fait que les speakers citaient les noms de personnalités officielles ou de journalistes connus se trouvant soi-disant sur les lieux. De plus, un acteur du radio-théâtre du poste d' « El Commercio » personnifiait le ministre de l'Intérieur et lançait périodiquement des appels au calme.

Une véritable panique s'empara des auditeurs. Des hommes, des femmes à moitié vêtus fuyaient leur domicile et se mettaient à courir dans les rues.

Lorsque la nouvelle de cette panique parvint au personnel de la station de radio d' « El Comercio », on tenta de sauver la face en annonçant que l'invasion de Mars était une fiction radiophonique sans aucun rapport avec la réalité. Mais ceci n'eut que peu d'effet, la plupart des auditeurs s'étant enfuis sans même prendre la précaution de tourner le bouton de leur poste.

Quand enfin la foule comprit qu'il ne s'agissait que d'une fiction, elle tourna sa colère contre l'immeuble du « El Comercio », qui abrite le studio d'émission. Les manifestants brisèrent les fenêtres du studio et mirent le feu au stock de papier du journal.

Les précédents

Finalement, les pompiers, alertés, purent se rendre maître de l'incendie qui avait gagné les maisons avoisinantes. L'immeuble du journal a été entièrement détruit. On compte 15 morts et 15 blessés.

Les dégâts occasionnés par la foule au bâtiment du « El Comercio » sont estimés 100.000 livres sterling, soit 100 millions de francs.

Le montage de cette réalisation avait été inspiré du livre de H.-G. Wells sur « La Guerre des mondes ».

On se souvient qu'en 1938, Orson Wells tira de cet ouvrage une émission si réaliste, que des milliers d'auditeurs de New-Jersey et de New - York, persuadés que des « monstres martiens » s'abattaient sur leur ville, furent également pris de panique.

Plus près de nous, Jean Nocher avait réalisé une « attaque atomique » sur Paris, qui avait également provoqué une certaine émotion.

ELIZABETH (guérie de sa rougeole) et PHILIP se sont installés à la campagne

(De notre envoyé spécial permanent C. LEMERCIER.)

LONDRES, 14 février (par téléph.) — Guérie de sa rougeole, la princesse Elizabeth est rentrée hier de Sandringham. Le duc d'Edimbourg a lui-même ramené sa femme et son fils, le prince Charles, qui va avoir trois mois, en voiture. Miss Lightbody, la nurse du petit Charles, était du voyage.

Sans s'arrêter à Buckingham Palace, la princesse et son mari se sont rendus directement à Windlesham Moor, dans le Surrey, au sud-ouest de Londres. C'est dans cette simple maison de campagne où ils sont servis par un personnel très restreint et où la princesse passa la plus grande partie de sa grossesse, qu'Elizabeth et Philippe seront, pour la première fois, tout à fait seuls avec leur fils.

La maison n'est que louée. La princesse ne possède pas de résidence campagnarde en propre. Celle que devait lui offrir son père, un beau manoir situé dans un immense parc, également dans le Surrey, a été détruite par un incendie quelques semaines avant son mariage. Quant à sa maison de ville, Clarence House, située dans l'enceinte du palais de Saint-James où se trouve également la demeure de la reine Mary, elle n'est pas encore tout à fait prête.

La princesse devait emménager après les fêtes de Noël, mais les travaux n'ont pu être terminés à temps. Cependant le fait d'habiter à la campagne ne va pas empêcher la princesse de reprendre ses devoirs publics rendus plus nombreux encore par la maladie de son père. Windlesham Moor est à moins d'une heure de voiture de Londres, et il ne se passera probablement guère de jour que la princesse n'y vienne, soit pour assister à quelque inauguration, commémoration, soit pour surveiller les derniers préparatifs à Clarence House.

Pas plus tard que ce soir, la princesse et le duc d'Edimbourg viendront en ville pour se rendre à l'Opéra avec la princesse Margaret, accompagnée du capitaine Tom Egerton, le dernier en date de ses chevaliers servants.

dans une maison louée

UN GRAND REPORTER AMERICAIN EXPLORE L'EUROPE 1949

LES SATELLITES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS

MA femme et moi, nous venons d'arriver à Vienne. Malgré l'atmosphère de désolation qui règne ici, c'est un peu comme si nous touchions un havre de grâce après avoir achevé une randonnée brève, mais bien remplie, derrière le « rideau de fer ». Dans chacun des pays que nous avons visités — Yougoslavie, Hongrie, Tchécoslovaquie et Pologne — nous nous sommes entretenus avec les principales personnalités politiques du moment. A Zagreb, nous avons rencontré le maréchal Tito en personne. A Budapest, nous avons vu deux des trois hommes qui gouvernent le pays : Matyas Rakosi, vice-président du Conseil et secrétaire général du parti communiste, et Zoltan Vas, secrétaire du Conseil économique suprême. A Prague, nous avons été reçus par le président du Conseil, Antonin Zapotocky ; par son adjoint, Zdnel Fierlinger, socialiste, qui joua un rôle éminent dans le coup d'Etat communiste de février 1948, et par Vladimir Clementis, ministre des Affaires étrangères.

par **John GUNTHER**

A Varsovie, nous avons interviewé un homme qui, pour être assez peu connu, n'en est pas moins le personnage le plus influent du pays : Jacob Berman, sous-secrétaire d'Etat au Conseil des ministres, qui mène tout en restant dans la coulisse, d'où son surnom « d'éminence grise ».

Dans chacun de ces pays, en outre, nous avons bavardé avec une multitude de fonctionnaires de moindre calibre, communistes ou non, avec des diplomates américains et autres, avec des gens de toutes les classes, de toutes les catégories.

Le spectacle le plus effrayant...

En Yougoslavie, nous avons vu le chantier de la « Nouvelle Belgrade », une ferme yougoslave typique et nous avons regardé des ouvriers qui construisaient la nouvelle route de Zagreb avec leurs mains nues. En Tchécoslovaquie, nous avons visité ce qui reste du village de Lidice. Et, en Pologne, nous avons contemplé l'épouvantable cratère lunaire qui fut autrefois le ghetto de Varsovie. Les ruines de Varsovie elles-mêmes présentent le spectacle le plus effrayant qu'il m'ait jamais été donné de voir dans les cinq continents...

Courtoisie partout...

Par-dessus tout cela, nous avons tâché d'assimiler quelque chose de moins tangible mais de plus important : l'atmosphère. Partout où nous avons été, nous avons été traités avec courtoisie. Autant que nous ayons pu nous en rendre compte, nous n'avons jamais été suivis. Ce n'est certainement pas par considération pour ma qualité de journaliste. Personne, au bas de l'échelle, n'avait la moindre idée de qui nous étions. Un fait qui donnera une idée de l'isolement extrême de cette partie du monde : à la frontière hungaro-yougoslave, un officier du contrôle des passeports n'avait jamais vu auparavant de passeport américain !

Encore un point secondaire, mais qui présente un rude contraste avec ce qui se passe ailleurs en Europe : en Tchécoslovaquie et à l'aérodrome de Varsovie, les douaniers n'ont fouillé nos bagages que très superficiellement ; en dehors de cela, jamais nous n'avons seulement été requis d'ouvrir nos valises.

L'attitude des fonctionnaires variait. Les uns étaient réservés d'abord, puis ils se livraient ; d'autres étaient d'une cordialité presque excessive ; certains enfin, surtout en Tchécoslovaquie, étaient froids et hautains mais toujours d'une courtoisie parfaite. J'ai noté enfin que les communistes de grande envergure se montraient en général plus amicaux que leurs camarades moins haut placés.

Il m'a paru assez remarquable que nous soyons partout bien traités ; la majorité des habitants de ces régions sont en effet adroitement désinformés par les plus affreux sur les Etats-Unis. Les Américains sont présentés sous les traits de sinistres impérialistes qui cherchent à faire obstacle aux ideaux des « nobles et paisibles démocraties populaires ». La propagande en fait d'impitoyables « chasseurs de dollars » dont le seul but semble être de lyncher les nègres, d'affamer les ouvriers et de préparer la guerre pour détruire l'U.R.S.S. D'où la conclusion que la propagande officielle est loin d'atteindre et de toucher tout le monde.

Belgrade et le « new-look »

Une chose encore que je dois mentionner ; la manière dont on nous fixait à Prague et surtout a Belgrade. Malgré quatre mois de voyages aidus, ma femme — qui est une très jolie femme — s'arrangeait pour être tout à fait chic. La « new-look » est inconnu en Yougoslavie et à Belgrade, nous ne pouvions pas faire un pas sans être suivis par des regards brillants de curiosité.

A Budapest et à Varsovie, par contre, personne ne nous a prete la moindre attention.

Ces quelques faits illustreront les nombreuses différences qui existent entre les pays du Rideau de Fer. La plupart des personnes qui n'ont pas visité l'Europe orientale semblent croire que les satellites soviétiques forment un bloc compact de mentalité homogène, aux idées identiques. C'est faux. Certes, dans les quatre pays que nous avons visités, il y a des points communs : partout, par exemple, le régime est la dictature communiste déguisée sous l'aspect d'une « démocratie populaire ». Mais il y a aussi des distinctions radicales — sans compter que la Yougoslavie de Tito a été vouée aux gémonies par Staline !

La Yougoslavie est du reste le satellite dont l'esprit le plus révolutionnaire et celui dont la structure administrative ressemble le plus à celle de l'U.R.S.S. Il ne faut pas oublier que bien qu'en ce moment Tito et Staline soient devenus des ennemis mortels, la majorité des Yougoslaves continuent à se placer dans l'orbite russe. Le pays dont l'U.R.S.S. est le moins sûr est la Pologne, malgré sa proximité géographique. Et les Polonais sont aussi le peuple qui témoigne le plus d'allant, d'énergie, de volonté créatrice, suivi de près par les Yougoslaves.

La Tchecoslovaquie est un cas à part. Elle est soumise à une très forte pression soviétique mais c'est un morceau tout de même trop gros pour que les Russes puissent l'avaler d'un seul coup.

La Hongrie est le pays le plus avantagé du groupe. C'est le pays le mieux gouverné et le moins despotique.

Qu'il me soit permis, enfin, de dire un mot de deux pays que je n'ai pas visités : la Roumanie et la Bulgarie. La Roumanie est sans doute le satellite qui est le plus sous la coupe de l'U.R.S.S. et celui qui est le plus complètement aligné sur Moscou. La Bulgarie est le plus avancé au point de vue des réformes foncières et sociales en général. Elle possède aussi une endurance dont ses voisins semblent manquer.

Nationalisme ou internationalisme ?

Tous ces pays ont leurs caractéristiques spéciales, leurs problèmes nationaux particuliers — et c'est là un élément important pour l'avenir. Le communisme international réussira-t-il à éliminer ou à adoucir les violents courants nationalistes qui ont marqué cette partie du monde depuis des siècles ? Il serait bien téméraire de répondre aujourd'hui à cette question.

A supposer que l'Allemagne orientale soit ajoutée à la liste des satellites, cela signifiera-t-il que cette vieille peur que Polonais et Tchecoslovaques ressentent au plus profond d'eux-mêmes disparaîtra ? La plus grande partie d'entre eux, j'ai pu le constater, continuent à vouer aux Allemands une haine intense, pour ne rien dire de leurs appréhensions. A presque tous les Hongrois que j'ai connus, j'ai demandé si le nationalisme magyar était mort, c'est-à-dire s'ils pouvaient envisager la fusion de leurs instincts nationaux les plus précieux dans une structure internationale. La réponse que j'ai obtenue, en général, c'est que les communistes hongrois ne volent aucune objection à ce qu'un homme aime son pays. Mais, soulignaient-ils, les réactionnaires font du nationalisme un centre de ralliement contre le gouvernement ; il faut donc se tenir sur ses gardes.

En d'autres termes, les communistes continuent à se méfier des tendances nationalistes de tous ces peuples. Cependant, les conflits au sujet des minorités qui ont causé tant de guerres en Europe centrale et orientale semblent être en train de se résorber. L'une des raisons pour lesquelles les Russes sont tellement ennuyés par la désobéissance de Tito, c'est qu'ils la considèrent comme un pas vers le nationalisme.

La Yougoslavie d'aujourd'hui est fière, et même arrogante : c'est le seul satellite qui se soit libéré tout seul. Pour la Hongrie, sa particularité principale, c'est que c'est le seul pays non slave d'Europe qui soit devenu communiste.

Pour la Tchécoslovaquie le coup a été rude...

La principale chose à dire sur la Tchécoslovaquie, c'est que le communisme lui a été imposé par un coup d'Etat, non par un soulèvement populaire ou à la suite de la « libération » par l'Armée rouge. Et c'est ce qui rend le sort des Tchèques si dur et si tragique. Il y a deux autres points a relever : 1° contrairement à ses voisins, la Tchécoslovaquie était une véritable démocratie, le choc a donc été d'autant plus violent pour elle ; 2° c'est le seul pays complètement industrialisé qui soit devenu communiste.

L'industrie tchèque avait toujours été orientée vers l'Ouest et elle déversait sur les marchés occidentaux des flots de textiles, de céramiques, de jouets, de chaussures, de gants et de bière, sans parler des produits de luxe. Maintenant, les Russes demandent à l'économie tchèque de leur fournir, à eux et aux autres satellites, des machines, de l'acier, etc... Résultat : il n'y a pratiquement plus de produits de consommation à Prague ; le commerce extérieur est tombé, il y a moins de devises étrangères, donc moins d'argent pour acheter des vivres indispensables.

La Pologne entre deux géants...

La Pologne constitue un autre cas spécial pour des raisons historiques et géographiques. Le pays s'étend sans frontières naturelles entre deux géants : l'Allemagne et la Russie. L'Armée rouge est installée non pas sur un seul de ses flancs, mais sur deux. Que se passerait-il si l'Allemagne était jamais soviétisée ? Les Polonais pourront-ils garder leurs positions face à Moscou, le jour où la Russie voudra accorder à l'Allemagne un meilleur traitement ? Ou pire, supposons que la guerre doive de nouveau éclater entre l'Allemagne et la Russie, la Pologne deviendrait, une fois de plus, un champ de bataille...

A ces hypothèses, les communistes polonais répondent que, avec le régime socialiste international, les vieilles haines disparaîtront. Selon eux, l'Allemagne, la Pologne et la Russie se tiendront côte à côte et, sous des régimes semblables, pourront collaborer.

Mais les problèmes polonais immédiats sont d'ordre intérieur. Les Polonais s'efforcent de reconstruire le pays et déjà ils peuvent mesurer avec fierté ce qu'ils ont réalisé depuis l'armistice. Varsovie à elle seule a compté plus de victimes pendant la dernière guerre que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne réunis. Ce qui n'empêche pas que la capitale polonaise soit plus animée que toutes les autres villes que j'ai visitées au delà du « Rideau de Fer ». Elle s'élève de ses ruines hideuses, brique par brique, pierre par pierre, grâce aux efforts herculéens du peuple polonais.

De tous ces faits, de toutes ces tendances, de tous ces traits, il y a d'importantes conclusions à tirer.

Le prochain article de John GUNTHER :

Dix révélations sur l'Europe « soviétisée »

(Copyright 1949, by Paris-presse-l'intransigeant et Opera Mundi.)

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, où elle a suivi son amant, Félipe Contreras, Clarinda a connu des revers de fortune. Félipe a perdu sa mine, à la suite d'une inondation et jusqu'aux 3.000 pesos qu'un ami lui avait prêtés pour en racheter les droits d'exploitation au gouvernement espagnol. Il a perdu au jeu bien autre chose encore...

63. — Une plaisanterie de mauvais goût...

ILS n'ont joué ni mieux ni plus mal que les autres soirs, sauf que Contreras prenait plus de temps qu'à l'habitude pour calculer ses coups. Il était complètement de sang-froid, mais l'arguadiente l'avait déprimé comme un taureau dans l'arène quand les picadors lui ont planté leurs banderilles.

Si vous connaissiez le jeu, Nenita, je vous le décrirais coup après coup mais nous ne devons pas perdre trop de temps. C'est seulement parce que je veux vous montrer et vous faire comprendre comment c'est arrivé.

Pouvez-vous voir la table ? Et la lumière, et les deux hommes ? Don Roberto pondéré et attentif et assez bon mais pas brillant ; et Contreras élégant, mais pas tout à fait assez mordant, comme une rapière qui a peut-être besoin d'être aiguisée. Et les gens tout autour, pressés contre le mur pour ne pas être dans le passage, et un murmure qui s'élève à chaque bon coup, et dehors dans la nuit le vent qu'on entend et fait balancer un peu la lampe.

Et c'est une maison de prostituées qui a vu bien des choses étranges ; et en haut trois de mes filles amusent les visiteurs et là-bas au Refugio au pied du Cerro un petit orchestre joue, et deux fois Contreras prend le mouchoir de don Roberto pour essuyer ses mains moites.

Le jeu en est à quatre-vingt-cinq contre quatre-vingt-deux et c'est le tour de Contreras. Deux boules sont très près l'une de l'autre, au bout opposé et une dans son coin. C'est le cas où un joueur médiocre jouerait tout droit, mais un joueur brillant court un risque et joue contre la bande pour rassembler ses trois boules.

Don Roberto s'appuie sur la queue et donne à Contreras tout son temps pour faire son choix et Contreras marche d'un bout de la table à l'autre et se couche presque sur elle pour bien regarder les boules. Roberto sourit un peu comme s'il s'attendait à ce que Felipe choisisse le coup facile et comme il ne le fait pas et que les trois boules roulent ensemble dans le coin, il incline légèrement la tête et dit :

— Bien joué, patron ! Et quelqu'un crie « Olé ! ».

C'est Andreas Ruiz et Felipe lui fait un signe de la main un peu arrogant et part dans une série de six jusqu'à ce que, frappant un peu fort, les boules se dispersent. Il s'en va inscrire sa marque et pendant ce temps Roberto fait deux points et maintenant le jeu est à quatre-vingt-onze contre quatre-vingt-quatre, et ceux qui ont misé sur Roberto commencent à la trouver mauvaise.

Contreras joue lentement mais avec grande perspicacité. Ils ont joué pendant douze ans et il sait de façon précise comment il doit placer les boules pour les rendre difficiles à Roberto. Clic, clic clac, clic. Clic et clic. Et les voilà toutes les trois ensemble et si Roberto a peur d'essayer son misérable *massé* maintenant, il restera en arrière et Contreras ne peut guère manquer de faire les trois points qu'il lui faut. Si Roberto est timide ou maladroit maintenant, il perdra. Il perdra encore une partie de billard ? Non, il perdra sa mise.

Don Roberto blanchit soigneusement la queue ; il détend ses épaules, ferme la bouche et, par Dieu et tous les saints, il se jette dans l'aventure. Il fait son *massé* avec toute l'élégance d'un ours dansant dans une foire, et Contreras est debout comme si ça ne le concernait en rien. Clic !

— Olé, Roberto ! Olé, vieux frère ! Olé pour don Roberto...

Charrito est sur la pointe des pieds, Chinita enfonce ses ongles dans la manche d'Andreas Ruiz et Roberto se lance dans une magnifique série de neuf. A présent, il a amené ses points à quatre-vingt-treize contre les quatre-vingt-dix-sept de Felipe. Aucun doute sur ce que doit faire Contreras. Répéter le coup, mettre les boules en position pour son brillant *massé* à lui et gagner la partie.

Mais ce n'est pas ce qui arrive. Ce qui arrive à présent signifie soit que l'*aguardiente* a eu raison de son adresse, soit qu'il joue comme Satan et que les boules lui obéissent comme des choses vivantes. Elles roulent vers le point qu'il leur a choisi, blanche, rouge, blanche ; mais au lieu de se toucher, elles ralentissent, s'arrêtent ; il n'y a pas la place d'une lame de couteau entre elles. Jamais je n'ai vu un tel coup de maître, si bien conçu et exécuté si mal.

Chinita est haletante. Andreas Ruiz jure contre Contreras. Le vieux don Miguel Matanzas, qui a parié deux cents pesos sur lui tape du pied. Contreras recule et Roberto blanchit sa queue.

— Robert, écoutez, dit Contreras, doucement par-dessus le tapis. Comme s'ils étaient seuls, comme s'ils ne s'étaient jamais querellés, comme eux deux seuls pouvaient comprendre ces choses qu'ils n'avaient pas besoin de se dire.

— Oui, Felipe ! dit Roberto, et il balance la queue entre ses doigts.

— Ce n'est pas un coup difficile, Roberto, et vous l'avez bien fait juste avant. Vous vous rappelez ce que je vous ai dit ?

— Oui, je me rappelle, dit Roberto.

— Rappelez-vous : légèrement, juste un tout petit coup.

— Oui, je me rappelle, dit Roberto.

» C'est à ce moment que j'ai compris la volonté de perdre de Contreras. Il renonçait à vous, comprenez-vous ? Il savait que votre vie serait plus facile et meilleure sans lui et il vous abandonnait. Par excès de faiblesse ou de force, ça, je ne puis vous le dire ; c'est votre homme et vous le saurez. Il était là et il regardait à peine ce que Roberto faisait. Je dois dire ça pour votre Felipe : il a la main légère et le détachement que seuls les vrais grands joueurs montrent à de tels moments.

» Roberto fait son *massé* et quatre points avant de manquer son coup. Felipe a feint de se donner de la peine pour le coup suivant, mais, en réalité, il s'en est moqué. En se servant un tout petit peu de son habileté, il n'aurait pas manqué de faire ses trois points. Mais il n'a marqué qu'un point et a placé les boules pour que Roberto termine facilement la partie. Voilà comment don Felipe a perdu. Il aurait pu gagner, mais il a *préféré* vous perdre ».

C'avait été un long récit que suivit un long silence pendant que j'essayais en vain de rassembler mes pensées.

— Je voudrais lui parler, dis-je enfin.

— Je crain, Nanita, que ce ne soit impossible de le réveiller, dit Rosaura ; je lui ai administré un somnifère et l'ai couché dans mon lit. Il a besoin de repos et je peux dire qu'il le mérite. Ce serait bien cruel de le déranger.

— Non ! dis-je. Je parlerai à Quatie. Il ne voulait que plaisanter. Il voulait donner une leçon à Felipe. Mais c'est une plaisanterie de bien mauvais goût !

Rosaura ne répondit pas. Elle commença à empaqueter mes affaires.

(A suivre).

LES MILLIONNAIRES DU POISSON CHER

Une enquête de Charles FAVREL

FEMMES NUES pour les pêcheurs ET CAVIAR pour le poisson

UNE crevette, une femme nue, un grondin, une femme nue, une sole, une femme nue, un merluchon, une femme nue, une huître, une femme nue, un rouget, une femme nue... Ainsi pêche, de femmes nues en femmes nues, le pêcheur d'Arcachon.

Car on peut dire qu'il est coincé dans la nasse, le pêcheur d'Arcachon. Pas moyen d'aller respirer au grand large parce qu'il y a une méchante barre qui l'empêche de sortir. Alors il tourne en rond dans son bassin et c'est à lui donner le vertige.

Des femmes nues, il y en a partout, sur le sable d'Andernos, sous les pins du cap Ferret et quand on les surprend dans l'île aux Oiseaux, elles s'envolent en kayak, en motor boat, en ski nautique.

Un bon coup de soleil pour vernir le tableau et voilà pourquoi le poisson est cher dans le bassin d'Arcachon car c'est bien connu que le soleil dilate le prix du poisson.

Le gai soleil c'est pas ça qui encourage l'ouvrier à se rendre à l'usine, aussi quand le pêcheur d'Arcachon accuse 120 à 150 sorties dans son année, il montre assez qu'il a fait preuve d'une sacrée force de caractère.

Arcachon, dont la population passe en une saison de 15.000 à 120.000 habitants, permet à la marchande de marée d'amasser un petit pécule en ne mettant pas plus de 20 kilos de poisson sur sa charrette de crainte de faire péter l'essieu.

Arcachon autorise les pêcheurs embarqués sur les chalutiers à emporter à la maison 5 kilos de poisson par jour de mer, alors que dans le Nord, 2 kilos seulement peuvent être prelevés.

Aussi bien les quatre ou cinq armateurs d'Arcachon lèvent-ils les bras au ciel en qualifiant cet état de choses de « crise de moralité ».

Il faut avouer que les armateurs d'Arcachon ont de sérieuses raisons d'être de mauvaise humeur. D'abord ils n'ont pas de port, ça fait cent ans que ça dure et ça leur coûte par tête de pipe un million par mois de frais de manutention pour les transbordements en rade.

Ensuite ils étaient propriétaires d'un dock flottant qui fut coulé par la R.A.F. la veille de la Libération et que l'Etat se refuse à renflouer comme il se refuse à mettre au point la réglementation du crédit maritime.

Or, l'un d'entre eux vient d'envoyer un bateau en réparation. Le devis primitif qui était de 2 millions est déjà monté à 25 millions et ce n'est pas fini.

Ils ont réclamé la construction d'une estacade mais l'Etat, là encore se désintéresse de la question, car l'Etat ne sait pas qu'Arcachon est le cinquième port chalutier de l'Atlantique ayant fait 7.000 tonnes en 1948.

Alors, pour s'en tirer, les armateurs qui ne veulent pas sombrer se tuent à la tâche. Ils font tout avec les moyens du bord, ils sont réparateurs, mareyeurs, conserveurs. Ils fabriquent les caisses d'emballage, la glace, les boîtes de conserve...

Ici, rien n'est perdu. Le poisson laissé pour compte est séché et expédié en Afrique, celui dont on ne veut pas à Toulouse est dirigé sur Trieste, le rebut fait de la farine pour les engrais et la nourriture du bétail avec la peau du chien de mer on fait... du bois pour les meubles.

Les armateurs luttent, se débattent sous le poids de 39 pour 100 de taxes et de charges. Ils se coltinent avec les frais d'armement, d'assurances, de transport, avec les impôts et les retenues de la Caisse de compensation et de la Sécurité sociale.

« De la confiture pour les cochons »

A bout de souffle, ils songent à abandonner, car le poisson cher, qui fait la fortune des petites collectivités, ruine les industriels qui, de Douarnenez à Saint-Jean-de-Luz, en passant par les Sables, se hâtent de monter des succursales à Mogador et Agadir où poisson et main-d'œuvre sont à des prix abordables.

Car les servitudes des usiniers de Concarneau, Nantes ou La Rochelle sont les mêmes :

« Nous voudrions vendre bon marché, disent-ils, mais, en marée fraîche, les mareyeurs dédaignent le tout-va pour ne prendre que le poisson cher qui leur permet une plus grande marge de bénéfices. Pour la conserve, les prix élevés du détail limitent les possibilités d'achat du public. Sortie de l'usine à 50 francs, une boîte est revendue 80 ou 100 francs à l'épicerie de l'autre côté de la rue.

Aussi la concurrence de la conserve se fait-elle durement sentir sur le marché français où une boîte de sardines marocaines est vendue au client, en dernière main, le prix que cette même boîte coûte à l'usinier de Douarnenez.

Et sait-on pourquoi la sardine est chère en France ? Tout simplement parce qu'il faut l'appâter avec du caviar.

Qui l'eût cru ? La sardine est une petite marquise qui raffole de la rogue et la rogue, ce sont des œufs de poisson, du caviar que les Norvégiens débitent à 40.000 fr. le baril.

De la confiture pour les cochons ! Mais le cycle infernal ne s'arrête pas là. Pour pêcher le thon, les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz ont découvert un nouveau truc : la pêche à la canne et à l'appât vivant. Or, l'appât vivant, c'est la sardine. Alors, on voit ce que ça donne : du caviar pour la sardine et la sardine pour le thon.

Les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz ne voient pas d'un bon œil s'implanter ces nouvelles mœurs. Ils ne s'y résignent que contraints et forcés. Mais comme la perspective d'un linceul d'huile d'olive ou d'arachide n'a jamais incité thons et sardines à pénétrer vivants dans l'immortalité de leurs petits cercueils en fer-blanc, il faut savoir faire des sacrifices comme en fait la maison de Borniol.

C'est pour cela que la sardine va mal et les chalutiers de Saint-Jean, ces chalutiers jouets dont le rouge, le vert et le bleu composent, pour les peintres, des marines lumineuses, prennent de plus en plus l'habitude de rester au port, embossés côte à côte, comme des vaches à l'étable.

A quoi bon sortir ? Le poisson boude la côte, et l'on raconte qu'un certain chalutier qui s'est aventuré au large n'a ramené que du tissu.

Car l'Espagne n'est pas loin et il faut être gabelou pour trouver à redire qu'un pêcheur découvrit ait son violon d'Ingres.

Copyright 1949 by Charles Favrel and Paris-presse-l'intransigeant. Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 11 février 1949.

PROCHAIN ARTICLE :

Pêcheurs de pinard et pêcheurs ensablés

A la table de Madame Pernelle

SOUFFLE DE POMMES DE TERRE

Passez en purée des pommes de terre cuites à la vapeur (ou, moins bien, dans très peu d'eau). Mouillez cette purée de lait chaud salé et incorporez deux ou trois jaunes d'œufs (suivant la quantité de pommes de terre) puis, en soulevant à la cuillère de bois, les blancs battus en neige ferme. Disposer le mélange dans un moule à soufflé et cuisez environ vingt minutes à four assez chaud. Pour varier, on peut ajouter à la purée deux ou trois cuillerées de fromage râpé ou un hachis de fines herbes.

Les Spectacles

THEATRES

Opéra, 19 h. 45, Les Maitres Chanteurs de Nuremberg.
Comédie - Française (Salle Richelieu), 21 h., Jeu de l'Amour et du Hasard.
Comedie-Française (Salle Luxembourg) 20 h. 30, La Peine capitale.
Alhambra, 20 h. 45, P. Larquey, P. Carton, l'Académie Joyeuse.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Arlésienne.
Comédie-Wagr., 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gd-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous Madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Femme de ma vie.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien.
Théâtre Ch.-Elysées, 21 h., José Greco.
Verlaine, 21 h., Croisière inhumaine.

RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Chapiteau, Comédie Champs-Elysées, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gaîté Montparnasse, Gramont, Huchette, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, Pottinière, Studio Champs-Elysées, Th. de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Folies-Bergère.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — Des difficultés financières, un labeur écrasant s'imposent à la Vierge (23 août-22 sept.) et au Capricorne (22 déc.-19 janv.). La première n'en recevra la récompense que dans deux ans ; le second travaille pour un succès immédiat. Porter de l'or et persévérer. Ne négliger aucune démarche : les étoiles sont favorables. Pour les femmes, le travail dans la maison réalisera de grandes économies.

Mardi matin. — Le Verseau (20 janv.-18 fév.) doit soigner ses poumons et ses nerfs. Il doit dominer la tendance qui le porte à tout interpréter d'une façon malveillante ou pessimiste. Les échecs actuels sont passagers et ne doivent pas entraver son action. Porter du gris et des couleurs claires. Offrir des fleurs mauves.

ANNY FLORE remporte tous les soirs un magnifique succès au Central de la Chanson, où elle présente ses dernières créations.

. . . les Aventures de Mr. STOP

JE suis content d'avoir pu révéler, samedi, au public du Colisée, au cours du crazy-show de l'illusion, deux vedettes nouvelles.

Je ne vous conseille pas trop de vous confier à la première, car elle possède un talent extraordinaire pour escamoter toutes choses avec le sourire : c'est Huguette Delysiolle, miss Magie 1949, s'il vous plaît.

Je vous confie pas plus à la seconde, d'ailleurs, car son caractère essentiel est de répéter mot par mot tous les secrets qu'on lui dit.

Ma seconde vedette c'est, en effet, le premier magnetophone français. Son âme est un petit fil d'acier qui redit les paroles et les sons aussitôt et avec une telle fidélité que Peyne, l'excellent chanteur du Jazz Wladimir, a pu, pour la première fois, réaliser cette gageure de chanter un duo avec lui-même.

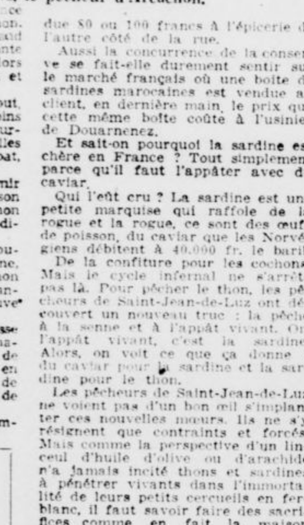
Trois louis d'or ont récompensé la perspicacité — et la combativité — de trois heureux « stopistes », vainqueurs de la course aux illusions du relais aux bougies fantômes et du rallye désillusion.

Le « menu » comportait aussi cinq illusionnistes parmi les meilleurs du French Ring de l'International Brotherhood of Magicien. Deux jeunes, le dynamique Guy Berti, l'humoriste Kirato et Fredy Nel's, surprenant par la précision de ses manipulations : Fu Ling Yoo, aux chinoiseries subtiles par la dextérité, aussi bien que l'humour, et Tamaka, remarquable par son infaillible virtuosité classique.

Enfin, Guy Berti, l'homme qui fabrique les subtiles machines à illusion, a consenti à m'initier et m'a conduit devant le public dans les arcanes de la magie blanche. Gérard Montaigu a brodé, autour de ces mystères, le charme des chansons sur les illusions perdues.

Moralité : Je sais fort bien maintenant escamoter un louis d'or.

Mardi 15 février, je serai dans Albi et à toutes les personnes qui m'arrêteront, dans le cours de la journée, je remettrai une enveloppe secrète du Stop-Rallye.



DIST. FILMS FERNAND RIVERS

EUROPÉEN - PLUME AU VENT
La triomphale opérette de Jean Nohain et Claude Pingault
Tous les soirs à 21 h. - Matinées lundi 15 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

BOBINO
APRÈS UN AN D'UN TRIOMPHAL SUCCÈS
DERNIÈRES SEMAINES
de 4 JOURS A PARIS avec ANDREX
Tous les soirs à 21 h. - Matinées lundi 15 h., Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

Paramount VF — ELDORADO VF — LE RITZ Place Pigalle VF — ELYSEES-CINEMA VO
2e SEMAINE de TRIOMPHE !
Une force de la nature !
voici le formidable
BURT LANCASTER
Aux cotés de
LIZABETH SCOTT
il émeut... séduit... terrifie...
dans
L'HOMME AUX ABOIS

— DEMAIN —

PALACE EN SEULE EXCLUSIVITÉ

PORTE-St-MARTIN
Jeanne Reinhart et Rob. Ancelin jouent
LA FEMME DE MA VIE
Comédie gaie de Louis Verneuil
Le théâtre le moins cher de Paris !
PLACES DE 30 A 280 fr.

THEATRE MARIGNY
La location est ouverte (11 heures à 18 heures)
LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR
de Marivaux
Les FOURBERIES de SCAPIN
de Molière
jouées à partir du 18 février par la Compagnie
MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
en alternance avec
PARTAGE DE MIDI
OCCUPE-TOI D'AMELIE
HAMLET

ŒUVRE
A partir du 17 février
LE SOURIRE DE LA JOCONDE
d'Aldous Huxley
avec
RAYMOND ROULEAU

ÉTOILE *à l'occasion de la retransmission radio*
CETTE SEMAINE
FERNANDEL dans IGNACE
Lundi, Mardi, Jeudi, Vendredi — Prix exceptionnels 70 à 350 f.

Avant d'être retirés définitivement de l'exploitation théâtrale
30 représentations exceptionnelles des deux chefs-d'œuvre de J.-P. SARTRE
A partir de samedi prochain au TH. AMBIGU
avec une interprétation sans précédent :
Michèle ALFA, Michel VITOLD, Lucienne LE MARCHAND dans « HUIS CLOS », Héléna BOSSIS et 10 comédiens dans « LA P... RESPECTUEUSE »

UN SEUL CRI DANS PARIS : QUELLE MERVEILLE !
" EXCITING PARIS "
LA REVUE DES 100 MILLIONS
qui renouvelle les fastes du Music-Hall
avec Claudine Cereda
Luc. Jeunesse, Pedro de Cordoba
AU CASINO DE PARIS

DINERS DANSANTS - FLOOR SHOW
DRAP D'OR
ELY. 04-31 - Ts l. j. de 8 h. 30 à l'aub.

ANNY FLORE
cette semaine, est au CENTRAL DE LA CHANSON

LE TRIOMPHE V.O. — PARISIANA V.F. (Boulevard Poissonnière) — APOLLO (ATTRACTIONS) V.F.

AGRICULTEURS - ROYAL HAUSSMANN - STUDIO UNIVERSEL
8, rue d'Athènes — CLUB — 31, av. de l'Opéra
LES PARENTS TERRIBLES
Le meilleur film de Jean Cocteau

LA CRISE DU PACTE ATLANTIQUE

Les U.S.A. renonceraient à renforcer le Japon...

par Lionel DURAND

DES milieux stratégiques américains, pousses par des considérations d'ordre économique et militaire, ont préconisé au cours de récentes conférences d'état-major à Washington, le retrait du plus gros de leurs forces d'Extrême-Orient vers le Pacifique central.

Le général Mac Arthur vient d'adresser aux Etats-Unis un deuxième rapport demandant instamment que les garnisons réparties sur le vaste océan soient renforcées en hommes et en armes. Le mois dernier, d'importantes conversations, réunissant les plus hautes autorités militaires et navales américaines à Washington, avaient été provoquées par un rapport de 16 pages de Mac Arthur, intitulé « Conséquences stratégiques des événements de Chine ». Deux écoles prirent alors position, l'une défendant le point de vue selon lequel la Corée et le Japon devaient être renforcés, d'autre, la thèse du repli de la ligne de défense américaine vers le Pacifique central. Il semble que les partisans de cette dernière solution l'aient emporté, sur la foi des rapports du secrétaire d'Etat à l'Armée, M. Kenneth Royall, qui termine actuellement sa tournée en Asie.

Menace sur le Japon

Dès le début des grandes offensives rouges en Chine, les Etats-Unis se sont trouvés dans la nécessité d'envisager la réorganisation de leurs positions stratégiques sur les bastions extérieurs, c'est-à-dire sur la chaine d'îles bordant le continent asiatique et s'étendant jusqu'à la côte ouest des Etats-Unis. Mais il semble qu'un examen des possibilités de défense du Japon en cas de conflit ait amené certains stratèges américains à renoncer à un travail de consolidation sur ces îles. Un article paru le 25 janvier dans le « Nippon Times », d'un auteur américain, parlait des difficultés que comporterait la défense et le ravitaillement du Japon en cas de guerre.

La nouvelle ligne de défense

D'autre part, au cours d'une récente réunion du conseil de la Défense nationale américaine, réunion ayant duré plus de trois heures dans le plus grand secret, une haute personnalité aurait souligné que les accords passés entre les alliés de la dernière guerre, y compris la Russie, interdisaient tout renforcement important du Japon. Les moindres velléités de créer des forces de police ou d'organiser l'intérieur du Japon ont provoqué de vives protestations des Russes au sein du Conseil de Contrôle interalliés. On aurait également fait ressortir que la cinquième armée de l'air américaine, utilisant des bases dans la périphérie immédiate des grandes îles du Japon, ne suffirait pas à défendre cette région. Par contre, les installations des Philippines auraient été renforcées, notamment la base de Clark Field, au nord de Manille.

L'Océan contre le Continent

Ce seraient donc Guam, Okinawa et les Philippines qui seraient principalement chargés de la défense de l'océan contre le continent asiatique, alors que celui-ci semble devoir passer sous le contrôle des communistes. Cette première ligne serait évidemment appuyée par les îles Hawaï et par l'Australie au sud. Le général Whitehead, commandant l'aviation américaine en Extrême-Orient, vient de terminer une inspection de toutes les bases situées entre Guam et le Japon.

D'importantes questions sont soulevées par ces nouvelles conceptions stratégiques : quelle sera l'attitude américaine envers l'Indochine ? Washington s'attend-il à la création d'un gouvernement séparé de la Chine méridionale ?

Avant de décider, les Américains attendent de savoir d'abord quelle forme prendra le régime qui contrôlera la Chine. Et le Pacte Atlantique doit avoir la priorité.

Nouvelles restrictions américaines : chacun décidera s'il y a agression ou non

WASHINGTON, 14 février (dépêche particulière).

ON ne cache pas, dans les milieux bien informés, que le pacte de l'Atlantique traverse une grave crise.

Déjà, les entretiens entre MM. Acheson et Lange, ministre des Affaires étrangères de Norvège, ont fait ressortir les difficultés d'accord sur une aide « automatique » des Etats-Unis, en cas d'une agression. Mais il y a plus encore. Des divergences de vues plus importantes encore — dues à l'attitude du Congrès — risquent d'ôter toute valeur au pacte.

Les Etats-Unis auraient, en effet fait comprendre aux ambassadeurs des puissances occidentales que chaque nation restera libre de décider si une agression est prouvée ou non et de déterminer son attitude.

Une telle clause, si elle était adoptée, marquerait le peu d'empressement des Etats-Unis pour une intervention militaire rapide.

Cependant, dit-on, ces difficultés autour du Pacte Atlantique n'empêchent pas les Etats-Unis de songer sérieusement à la nécessité de promouvoir aux besoins d'armes et de munitions des Etats de l'Europe occidentale. Ce sera même, dit-on, la tâche principale du général Eisenhower, qui vient d'être placé à la tête des états-major des armées américaines.

Le général aura à fixer notamment les besoins des nations européennes en attendant que le Pacte de l'Atlantique prenne tout son effet.

Il est intéressant à noter, dans cet ordre d'idées, que le général Carl Spaatz, ancien chef d'état-major de l'aviation américaine, a été mandé brusquement à Washington.

Le général Spaatz a déclaré qu'il croyait « être appelé à reprendre des fonctions actives dans les forces aériennes par une mesure analogue à celle qui a appelé le général Eisenhower à présider temporairement le comité mixte d'états-majors ».

Entretien Lange-Bevin

LONDRES, 14 février. — Le Dr Halvard Lange, ministre des Affaires étrangères de Norvège, qui revient de Washington, a vu M. Bevin ce matin pour lui demander quelles sont les propositions de la Grande-Bretagne à l'égard de la défense scandinave.

Il apparaît maintenant que M. Lange s'est rendu aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne afin de voir quel était l'état des négociations concernant le pacte Atlantique et non pour demander des armes aux U.S.A. à la suite de la pression soviétique.

D'après une enquête, M. Lange fera un rapport au cabinet norvégien, qui décidera si le pacte Atlantique est assez imminent pour qu'il soit préférable pour la Norvège d'y adhérer plutôt qu'à une alliance purement scandinave, à laquelle la convie la Suède.

Après EISENHOWER le général SPAATZ est appelé à Washington

DALLAS, 14 février (A.F.P.). — Le général Carl Spaatz, ancien chef d'état-major de l'aviation américaine, a été mandé brusquement à Washington.

Le général Spaatz a déclaré qu'il croyait « être appelé à reprendre des fonctions actives dans les forces aériennes par une mesure analogue à celle qui a appelé le général Eisenhower à présider temporairement le comité mixte d'état-major ».

Washington ACCUSERAIT la HONGRIE

D'AVOIR VIOLE LE TRAITE DE PAIX

(De notre envoyé spécial permanent, Louis FOY)

WASHINGTON, 14 février (*par câble*). — Le gouvernement américain serait décidé à accuser la Hongrie d'avoir violé le traité de paix avec les Alliés en persécutant l'Eglise catholique en la personne du primat Mindszenty.

Invoquant l'article 11 du traité de paix, aux termes duquel la Hongrie s'engage à respecter la liberté de conscience et la religion, Washington, appuyé par la Grande-Bretagne et peut-être la France, demanderait à la Hongrie de fournir des explications sur la manière dont le cardinal Mindszenty a été arrêté, emprisonné et jugé. Les Etats-Unis insisteraient particulièrement pour avoir des éclaircissements sur la manière dont le cardinal a été amené à avouer « les crimes » dont il était accusé par le gouvernement.

LE PAPE

(Suite de la première page.)

a été dit au cours du procès est absolument faux. »

Pie XII a dit que le procès de Budapest avait été utilisé comme un moyen d'attaquer le Vatican en l'accusant d'inciter le peuple hongrois à l'opposition au gouvernement.

Le pontife fait ensuite allusion à l'excommunication majeure qu'il a prononcée contre tous ceux qui ont pris part de près ou de loin à l'arrestation, au procès ou à l'emprisonnement du cardinal primat de Hongrie.

— Nous avons agi, a-t-il expliqué, comme les droits outragés de l'Eglise et la dignité de la personne humaine l'exigeaient clairement.

Le pape a ensuite demandé à Dieu de consoler de sa grâce tous ceux qui souffrent de persécution.

« Ceux qui veulent supprimer la liberté de l'Eglise et les droits de la conscience humaine, a-t-il dit, devront finalement comprendre que sans religion aucune société civile ne peut exister. »

Le Souverain Pontife a conclu : « Ce n'est qu'en harmonisant, conformément à la justice et à l'égalité, les relations sociales mutuelles, en élevant comme cela est nécessaire la condition des pauvres et en rendant à tous la dignité humaine, qu'il pourra être mis fin aux discordes, que les âmes pourront être pacifiées dans une charité fraternelle. Alors, finalement, viendront des temps meilleurs pour tous les peuples, comme nous le désirons ardemment et le demandons dans de ferventes prières. »

Cette réunion extraordinaire des plus hautes autorités de l'Eglise catholique était attendue avec une certaine anxiété. Les premières réactions enregistrées dans les milieux communistes italiens laissent entendre que le pape s'apprêterait à déclencher une « nouvelle croisade du type de celles du moyen âge ».

La légation de Hongrie à Washington est gardée jour et nuit

WASHINGTON, 14 février (U.P.). — On apprend que trois agents en uniforme se relaient jour et nuit pour garder la légation de Hongrie depuis mercredi soir. Le ministre hongrois, M. Sik, aurait reçu mardi un coup de téléphone de menace.

M. Robert Barett, superintendant de police, a refusé de répondre aux questions qui lui étaient adressées concernant la garde permanente à la légation de Hongrie. Un porte-parole du département d'Etat a reconnu que la police gardait le bâtiment, mais a ajoutait qu'il ne pouvait donner d'autres precisions.

"Envoyez renseignements sur l'énigmatique Master B"

télégraphie la police française à la police anglaise

« Envoyez tous renseignements sur l'énigmatique « Master B. », télégraphiaient, hier, les services de la Sécurité du territoire français au Q.G. de la police anglaise.

« Master B. », aux dires de la police française, serait à la tête de la plus grande organisation européenne de contrebande et de trafic de devises étrangères.

Cet aventurier posséderait plusieurs avions particuliers, ainsi qu'une flottille de bateaux et tout un réseau d'agents opérant dans de nombreuses contrées européennes, ainsi qu'en Afrique du Nord.

Scotland Yard, qui connaît l'identité de « Master B » n'aurait délivré, jusqu'ici, aucun mandat d'arrêt contre ce magnat de la contrebande, car les preuves de sa culpabilité font défaut.

Cependant, si cet aventurier était saisi sur le territoire français, il serait immédiatement arrêté.

L'enquête menée en Angleterre a révélé que celui-ci faisait montre d'une extrême prudence. Il ne répond jamais lui-même aux personnes qui s'adressent à lui.

« Son avocat reçoit toutes les communications téléphoniques qui lui sont adressées », souligne le rapport transmis par les autorités britanniques.

La douane anglaise pense que « Master B. » se trouve derrière l'affaire de contrebande qui amena récemment l'arrestation de quatre Anglais et d'un Français, incarcérés à Dieppe.

Ceux-ci tentaient de ramener en Angleterre une somme de six millions de francs, en devises britanniques, lorsqu'ils furent arrêtés par la douane française.

« Master B. » se rend souvent en Suisse à bord d'un de ses avions particuliers. « S'il atterrit en France, nous l'arrêtons », ont annoncé les services de la Sécurité du territoire dans le télégramme envoyé en Angleterre.

BAGARRES A BORD D'UN PAQUEBOT ANGLAIS AU HAVRE

Les matelots voulaient assister à un meeting communiste

LE HAVRE, 14 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — De sérieux incidents ont eu lieu samedi soir à bord du paquebot britannique « Samaria », jaugeant 19.597 tonnes, de la Cunard Line, alors que ce bâtiment en partance pour le Canada faisait escale au Havre.

Une partie de l'équipage du navire est communiste. Aussi, ces matelots demandèrent-ils l'autorisation de descendre à terre pour assister à un meeting organisé par le P.C. local. Le bateau devant lever l'ancre dans la journée, l'état-major refusa l'autorisation demandée. Les marins voulant tout de même se rendre à terre, il fallut faire appel aux C. R. S.

Les marins engagèrent la bagarre et des coups furent échangés. En quelques minutes tout rentra dans l'ordre.

Le navire appareilla dimanche matin pour Halifax.

Le « Samaria » avait quitté Liverpool dimanche dernier. Il s'était arrêté à Cuxhaven, puis était venu au Havre pour prendre à son bord des émigrants venant de camps allemands de personnes déplacées, qui avaient reçu leur visa d'entrée au Canada.

C'est la seconde fois que les matelots du « Samaria » se révoltent. En novembre dernier, l'équipage avait quitté le navire parce que les dockers américains étaient en grève. Il ne reprit son poste que lorsqu'il eut la certitude que cette grève était terminée.

LE TAUREAU ETAIT FOU D'AMOUR

...et il en est mort auprès du cadavre de sa vache bien aimée

LAS VERGAS (Nevada), 14 février (U.P.). — Un taureau brahma, le plus beau et le plus fort de la région, s'est laissé mourir auprès du cadavre de la vache qu'il aimait.

Celle-ci avait été écrasée par un train, il y a deux semaines, et le taureau est resté auprès de son corps, ne laissant personne approcher et refusant de toucher au foin qui lui avait été apporté.

Il est mort, hier, de faim et a été enterré dans le désert au côté de sa compagne.

KRAVCHENKO

(Suite de la première page.)

« Le fait est que je fus le seul étranger à aller où je voulais, à être admis dans un club nautique où il y avait des étudiants, des ouvriers. J'y ai eu des conversations à cœur ouvert, bien qu'il y ait quelques personnes adversaires du régime. Quelques millions, dit Kracheno ? mais sur une population de 200 millions... Bref, l'Union Soiétique est un grand pays. Il a pour nous devenu une infinie gratitude, même d'amitié. »

Et le témoin de se rappeler avec émotion que Molotov lui accorda un soir une demi-heures d'entretien !

C'était tout à fait exceptionnel.

Quant aux kolkhoses, le témoin n'a sans doute pas assisté aux massacres et à la famine de l'Ukraine, mail il a vu l'organisation de l'agriculture, comme elle l'était avant et après l'invasion allemande.

« Le général Boudieny n'est pas une nullité »

Que pense-t-il, demande la défense, du général Boudienny que Kravchenko qualifie de « nullité ». Le plus grand bien, cela va sans dire.

Quant à l'artillerie elle était formidable, et c'est elle qui a stoppé les Allemands devant Moscou.

— La liberté de parole existait-elle en Russie ? demande Me Helszmann.

— La liberté est une conception propre à chaque régime différent.

— M. Zilliacus a convenu que cette liberté n'existait pas en Russie.

Me Nordmann prouvera qu'elle existe, et largement (rires).

M. Jules Cot n'a pas vu de désordre en Russie

M. Jules Cot, ingénieur et dur d'oreille, a vécu en Russie. Qu'est-ce qu'il pense de Kravchenko, à la lumière de son expérience personnelle ?

— D'abord, dit-il, je n'ai pas vécu aussi longtemps qu'on le dit en Russie. J'y ai séjourné trois fois, et mon plus long séjour a eu lieu sous le régime tsariste.

Il y a connu beaucoup d'usines, y compris celle de Kravchenko, à Dniepropetrovsk.

— J'ai assisté à des jacqueries paysannes, en 1917, puis à la révolution de Lénine, c'est-à-dire à la socialisation des terres. Je n'ai constaté aucun désordre durant le mois et demi que je mis à traverser la Russie pour rentrer en France.

« Je repris du service en 1928 auprès des Soviets. Je résidais à Kharkoc. Ma situation politque était délicate. L'ennemi n'était pas alors les Etats-Unis, mais la France.

» J'assistais à la collectivisation des terres. Les seules victimes étaient les oulaks et cela se comprenait (sic), puisqu'ils avaient été supprimés et n'auraient plus dû exister. Cinq ou six mille ingénieurs furent arrêtés à l'occasion d'une épuration, reconnait le témoin ; à part ça, je ne remarquais rien d'anormal (resic). Et puis, plusieurs mois après, je les ai vus revenir. Ils avaient bonne mine et je n'éprouvais pas le besoin de leur demander ce qui leur était arrivé (sic). Prenons maintenant le livre de Kravchenko.

Le témoin bafouille

Le témoins l'empoigne du même geste qu'une liasse d'articles de journaux écrits en russe. Vait-il le traduire ? On trembe, car le témoin, très vif mais âgé, bafouille terriblement. Il cite une référence d'un M. Pouchine :

— L. a été condamné, lui crie-t-on dans l'oreille, condamné...

— Oui, fait-il satisfait, à mort. (rires).

La lecture qu'il entreprend est absolument indistincte. Shacun se tourne vers son voisin :

— Qu'est-ce qu'il dit ?

Quand, par hasard, l'oreille perçoit, on hésite à l'en croire?

— J'ai reçu, en Russie, un numéro de *L'Illustration* qui racontait sur la Russie beaucoup plus d'horreurs que Kravchenko, et tout était exact !

M. Grenier a prétendu, à la barre, que le parti bolchevique n'avais jamais considéré comme fondamentale l'égalité des salaires. Qu'en pense le témoin ?

— Jusqu'à Staline, cette égalité existati, depuis Staline il n'en est plus question.

— L'éventail s'est ouvert, reconnait, satisfait, Me Nordmann.

— Il peut se retirer, ce témoin-là, tranche le président avec un geste significatif (rires). Allons, un autre témoin !...

Mais est-il vrai qu'il n'y aurait plus de témoins ?

Me Nordmann n'a pas de chance avec les siens :

— Ils sont un peu en retard, dit-il, mais ils vont arriver.

Et pour nous faire prendre patience, le voici qui déchaine un incident violent. Toute la presse, la semaine dernière, a reproduit une citation d'un journal soviétique, lue par Me Izard, qui attribue à Molotov la nominaton de Kravchenko à la direction de l'usine de Temerovo, dont il était en train de surveiller la construction.

— Ou Me Izard a-t-il trouvé ce texte ? Est-il authentique ?

Me Izard étant absent, c'est Me Helszmann qui répond... qu'il ne répondra pas.

Il n'a pas à se prononcer sur des articles de presse.

— D'ailleurs, quand on met en cause un avocat, on attend qu'il soit présent. Vous déclarez que Me Izard a falsifié un document, il vous répondra tout à l'heure.

— Ce n'est pas tout cela, coupe le président, avez-vous des témoins à faire entendre ?

Me Nordmann doit avouer, une fois de plus :

— Je demande d'excuser leur retard...

L'audience est suspendue, résout M. Durkheim.

POUR DEVENIR EXPORTATEURS

LES entretiens de l'O. E. C. E. vont commencer. Sir Stafford Cripps, le comte Sforza, M. Spaakk et d'autres personnalités pourvues d'un pouvoir de décision politique en matière d'échanges économiques vont séjourner à Paris. Elles auront des contacts individuels avec les ministres économiques français. Ainsi, non seulement seront examinés les problèmes propres de l'Economie européenne et de son organisation, mais les problèmes particuliers de la France. C'est le moment, pour nous, de voir l'essentiel et d'y consacrer nos efforts.

Si nous considérons une tranche de huit mois récents, nous constatons que les importations de produits agricoles, au titre de l'E. R. P., se sont élevées à 285,5 millions de dollars contre 487,5 pour les matières premières industrielles et l'équipement.

En analysant la liste des produits agricoles, on s'aperçoit qu'à l'exception du coton (106,1 millions de dollars), pour tout le reste nous devrions, dès cette année, cesser d'être importateurs. Nous pourrions même devenir exportateurs de céréales panifiables, de céréales secondaires, de produits laitiers, de certaines graisses et huiles, de sucre, de fruits et de légumes qui figurent dans la nomenclature étudiée et de viandes (porcins et bovins) qui n'y figurent pas.

Pour cela, il faudrait dès maintenant définir une politique.

Par tonnes, des légumes ont pourri sur place dans nos champs. On trouve présentement des pommes de terre à 2 fr. 50 à la production. Et l'on commence à redouter une pléthore de blé, de vin, de porcs — et même, à brève échéance, de produits laitiers.

Autour de nous, les pays voisins ont besoin de ces produits. Mais ils n'ont besoin que de ces produits. Ils n'ont aucun goût pour les taxes, services et prix abusifs des transports dont nous les assortissons. La concurrence reprend se droit. Le jour approche où notre blé, par exemple, plus cher à la production que le blé russe, paiera, de surcroit, plus de taxes à l'essence pour aller de l'Aisne à la frontière belge que le blé russe ne paiera de fret pour transiter de Leningrad à Hambourg et même à Anvers.

Ces folies ne pardonnent pas. Si nous persévérons, notre équipement industriel, notre production d'énergie en souffriront. Notre niveau de vie ne s'élèvera pas. La crise économique nous surprendra et se développera en crise sociale. Il est temps de prévenir le mal qui, somme toute, n'existera que dans la mesure où nous n'aurons pas su voir à quel point il est un bien.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 14 FÉVRIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	75 20	75 20
5 0/0 1920	111 60	111 40
3 1/2 0/0 Amort. 1942	75	75
3 0/0 Amort. 1942	75	75 10
3 0/0 Amort. 1945	74 80	74 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4500	4600
Crédit Nat. juillet 1945	6400	6350
Banque de l'Indochine	8900	9150
Crédit National	3675	3670
B. N. C. I.	760	755
Banque Union Parisienne	1175	1180
Crédit Commercial France	1265	1270
Crédit Industriel	1420	1440
Crédit Foncier France	1480	1450
Crédit Lyonnais	1427	1420
Société Marseillaise Créd.	—	—
Suez (action)	106000	105000
Métropolitain	545	545
Santa-Fé	7800	7300
Lyonnaise des Eaux	1501	1480
Trams Changhaï	990	976
C. P. D. E.	1650	1650
Union d'Electricité	750	750
Gaz et Electricité Réunis	900	905
Gaz France Etranger	1555	1505
Chantiers de St-Nazaire	1090	1090
Fives-Lille	770	770
Forges Nord-Est	878	870
Denain-Anzin	1526	1511
Peugeot	805	820
Schneider	4900	4850

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	560	555
Lens	851	862
Le Nickel	1860	1840
Penarroya	1775	1790
Française des Pétroles	1830	1825
Gafsa	1155	1170
Air Liquide	1660	1675
Usines	2100	2052
Kuhlmann	1636	1625
Péchiney	965	925
Rhône-Poulenc	1352	1325
Saint-Gobain	2500	2510
Charbons Réunis	2160	2156
Brasserie Quilmès	26350	25525
Raffinerie Say	421	400
La Suze	850	851
Pollet et Chausson	785	780
Plantations Hévéa	500	515
Afrique Occidentale	2920	2850
Canadian Pacific	3650	3675
Rio Tinto (nulité)	18350	17900
Royal Dutch 1/10	24900	24100
Est Asiatique Danois	37000	36650

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1875	1805
De Beers	22100	21550
Shell Transport	3970	3905
France Wyoming	8375	8250
Rean Antenne	777	760

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 745.000-747.500 ; Napoléon, 5.625 ; Suisse, 5.425-5.600-5.425 ; Union latine, 5.025 ; Souverain, 6.750 ; 5 Dollars, 6.375. Cusse, 560 environ. — PAPIER : Dollar, 318,60 ; Escudo, 1.280.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.400 ; Dollar (L. coup.), 467 ; Suisse, 120 ; Belge, 8,30 ; Cour. dan., 45 ; Cour. norv., 42 ; Cour. suéd., 85 ; Florin, 88 ; Peseta, 11,75-12. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gr.), 8,75-9.

LE CONSEIL DE CABINET discute la réforme administrative

Un Conseil de cabinet se tiendra cet après-midi, à 17 heures, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. H. Queuille.

Les ministres procéderont à l'examen de la réforme administrative et à la révision de certains indices de reclassement. Les mesures envisagées seraient susceptibles d'apporter un adoucissement parmi les fonctionnaires qui ont prévu pour demain l'organisation d'une journée revendicative en faveur de la revalorisation des traitements et du reclassement. Le gouvernement abordera mercredi, en Conseil des ministres, le problème des zones de salaires.

DEMAIN, JOUR DE REVENDICATIONS des Services publics

La journée nationale de revendications décidée par le Cartel interfédéral des services publics (C.G.T.) se déroulera demain.

Le comité d'organisation a convié les fonctionnaires à se rassembler à proximité des plus grands services et à voter des ordres du jour protestant contre la lenteur apportée au véritable reclassement de la fonction publique.

Des délégués se rendront au ministère des Finances et au secrétariat de la Fonction publique.

La C.G.T.-F.O. a décidé de ne pas s'associer à ce mouvement.

DERAILLEMENT D'UN TRAIN DE MARCHANDISES A VIERZON

VIERZON, 14 février. — Un train de marchandises se dirigeant vers Paris a déraillé ce matin, vers 4 heures, sous le tunnel de Vierzon. Aucun accident de personnes.

En attendant le dégagement de la voie, le trafic Paris-Toulouse s'effectue sur voie unique entre Vierzon et Orléans.

29 MORTS, 40 BLESSÉS...

Un Américain, deux Anglais parmi les victimes de la catastrophe du Barcelone-Madrid

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

PERPIGNAN, 14 février.

LA catastrophe ferroviaire de l'express Barcelone-Madrid a fait moins de victimes qu'on l'avait annoncé tout d'abord. Ce matin, le bilan tragique de l'accident s'établit à vingt-neuf morts et une quarantaine de blessés. Parmi ces derniers, plusieurs sont dans un état grave.

C'est dans la nuit de samedi à dimanche que s'est produit l'accident. Le train avait quitté Barcelone à 19 h. 20. Roulant à toute allure dans la nuit, il avait dépassé Tarragone et s'était engagé dans la partie montagneuse de la ligne qui présente un profil tourmenté avec une pente très raide et des courbes nombreuses.

A 22 h. 10, alors que le convoi se trouvait dans la partie la plus accidentée et la plus difficile du parcours, entre les gares de Mora del Ebro et de Guiamets, un déraillement se produisit provoqué par la rupture d'un rail.

Le train avait sauté de la voie alors qu'il franchissait un viaduc surplombant de 40 mètres un petit affluent de l'Ebre.

Dans une effroyable bruit de ferrailles et de vitres brisées, au milieu des cris d'effroi des voyageurs, le convoi tout entier dérailla. La voiture-lits et trois wagons de première, situés au centre du train se renversèrent, tandis que l'un des wagons roulait dans le précipice. Une autre voiture s'arrêtait tout juste sur les bords du gouffre.

L'alarme fut rapidement donnée et, tandis que la « guardia civile », la population et le personnel des chemins de fer de Moro del Ebro se rendaient sur les lieux, un train de secours quittait la gare de Reuss et ramenait à la gare de Moro del Ebro les rescapés de la catastrophe.

Cependant, les travaux de sauvetage et de déblaiment s'organisaient. Bien que gênés par l'obscurité, les sauveteurs dégagèrent les premières victimes. Presque toutes étaient en vêtements de nuit. Dans l'affolement et l'incertitude, naissaient des rumeurs donnant à la catastrophe une envergure plus grande qu'elle ne l'est en réalité. On affirmait que trois wagons, et non un, avaient été précipités au fond du précipice et les premières évaluations fixaient à plus de cinquante le nombre des morts.

Parmi les morts, 25 sont de nationalité espagnole. Les trois autres sont : un Américain, exportateur à New-York, M. Philipp Liewermann, et deux Anglais, M. Victor Samuel Dyos et M. James Chalton Mapson.

Diverses hypothèses ont été émises pour expliquer la catastrophe. Celle de la malveillance avait été envisagée, en raison du lieu où l'accident est survenu. On assurait qu'un rail avait été déboulonné ; mais la plus vraisemblable est celle de l'accident fortuit provoqué par le mauvais état de la voie, un rail s'étant rompu au passage du train.

MALLE SANGLANTE : *Planet court toujours Charles André en liberté*

Entendue encore toute la journée d'hier, Andrée Farré, la gouvernante de M. Thélier, n'a pas varié dans ses déclarations. Elle maintient que Planet est l'assassin et que Charles André n'est pour rien dans le crime.

Ces dernières déclarations coïncidant avec les dépositions des témoins, Charles André a été remis hier en liberté en même temps que le chauffeur Chapelain qui, fourni par S.V.P., conduisit la voiture de Paris aux Sables-d'Olonne.

De son côté, Andrée Farré sera mise cet après-midi à la disposition de M. Grenier, juge d'instruction, qui lui fera subir l'interrogatoire d'identité. La gouvernante de M. Thélier sera assistée de son avocat, Me Roger Hermann.

Quant à Robert Planet, il a échappé jusqu'ici aux recherches, pièges et surveillance organisés en vue de sa capture.

● **Arrivé par avion d'Angleterre**, M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics et des Transports, a présidé, hier, au Mans, le quatrième congrès des Transports routiers de la Sarthe. Le ministre a fait le point de la situation des carburants et pneumatiques et de la coordination du rail et de la route, qui doit être réalisée en 1949.

courses

RESULTATS DE VINCENNES

PRIX DE GEX

(Course d'obstacles. — Première épreuve)

1. Catalani (P. Laisis) (125) ..... G. 68
à Mme P. Laisis ..... P. 55
2. Chère Pile (R. Fortin) (123) ..... P. 41
3. Corps Perdu (Rethgeuth) (111) P. 209
Temps : 2'15"1/10. — 2'25"5/10. — 2'25"7/10. — Réduction km. : 1'36"5/10.
N. pl. : 101, 103, 105, 107, 109, 113, 115, 117, 120, 121.

(Deuxième épreuve)

1. Creuse (R. C. Maillardi) (106) G. 70
à M. H. Céran-Maillard ..... P. 27
2. Cendrillon B. (E. Nevenx) (110) P. 55
3. Cerulean (M. Capovilla) (122) P. 14
Temps : 2'12"5/10. 2'13"1/10. 2'13"9/10. — Réduction km. : 1'34"6/10.
N. pl. : 102, 104, 108, 112, 114, 116, 118, 119, 124.

PRIX DE TROARN

1. Béatrix II (R. C. Simonard) (212) G. 32
au vicomte de Belaigue ..... P. 13
2. Rel Espoir F. Gougeon (202) P. 14
3. Revenus (M. Devens) (204) P. 18
Temps : 4'8". 4'9"9/10. 4'10"9/10. — Réduction km. : 1'32"7/10.
N. pl. : 021, 205, 206, 207, 208, 209, 210.
Pari double (Catalani sur Béatrix II) : 318 ; (Creuse sur Béatrix II) : 318.

PRIX DE MAISONS-LAFFITTE

1. Bégarreur (Ch. Mills) (309) ..... G. 51
à M. Debuquoy ..... P. 19
2. Bas de Soberville (Ph. Hanse) (316) P. 22
3. Binbin (R. Gayet) (312) ..... P. 21
Temps : 4'1"8/10. 4'2"1/10. 4'3"2/10. — Réduction km. : 1'33".
N. pl. : 301, 303, 304, 305, 306, 307, 310, 311, 313, 314, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325.

ravitaillement

● Le Préfet de la Seine vient de confirmer que l'augmentation de la ration de café est impossible en raison de l'insuffisance des stocks.

● A Paris et dans le département de la Seine, le prix des pommes importées de Suisse est fixé, au détail, à 74 francs le kilog.

Bébé pleure parce qu'il souffre ; ses petites fesses sont toutes rouges, brûlées par l'urine. Chez votre pharmacien

Achetez-lui Isolex-Bébé

PRIORITE AUX ENFANTS ET VIEILLARDS

C'est à eux qu'il faut donner en priorité les super aliments ; c'est à eux donc que le Ravitaillement réserve les PETITS DEJEUNERS SUCRES CACAOTES, en attendant de pouvoir satisfaire tous les consommateurs.

LE PETIT DEJEUNER, repas condensé, constitue une heureuse association de substances « riches », aux exceptionnelles qualités nutritives: Il reste cependant l'aliment dont le prix a le moins augmenté (env. 7 fois le prix d'avant-guerre).

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

mots croisés

PROBLEME N° 1-029

HOR. — 1. Le troisième des petits prophètes du canon juif. Affluent du Rhin. — 2. Assis ou debout. — 3. Ils s'efforcent de pêcher en eau trouble. — 4. Qualifie la bonne bouteille. Etoffe. — 5. Un Britannique. Saint renversé. Adverbe. — 6. Fin de duo. Rencontre désagréable. — 7. Pas de chez nous. — 8. Se prolongent à l'ombre de l'orme. — 9. Consignée. — 10. On y vide des bocks.

VER. — I. Flatté. Remarque. — II. Une ligne porte son nom. Il vaut son propre pesant. — III. Nervure. Ragoût du soldat. — IV. Point de rue. Prescrit. — V. Possessif. Consacrées. — VI. Tracteur animal. — VII. Terrains. Vaut mieux que courir. — VIII. Tragédienne. — IX. Article de voyage. — X. Sur le calendrier. Tamis.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Œnologie. — 2. Nubile. La. — 3. Lé. Ebène. — 4. E. V. Sacré. — 5. Or. Etre. A. T. — 6. Nés. Ja. Ame. — 7. Aramon. Sou. — 8. None. Pur. — 9. Tus. Tirs. — 10. Net. Secs.

VER. — I. Léonard. — II. Enlever. — III. Nu. Santé. — IV. Obèse. Mort. — V. Libations. — VI. Oléagineux. — VII. Genre. Te. — VIII. E. E. Asyle. — IX. El. Amours. — X. Amateurs.

Le 12 février 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 506.200 ex.

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps doux et brumeux. Eclaircies l'après-midi. Vent faible ouest. Température : nocturne en hausse, diurne sans changement.

■ LES OBSEQUES DE CHRISTIAN BERARD seront célébrées mercredi, à 11 heures, à Saint-Sulpice. L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.

DOMINIQUE CONSTANTINI, ami de Bucard, rédacteur en chef du journal « L'Appel » pendant l'occupation, devait comparaître cet après-midi en Cour de justice. Mais il donne des signes de folie et trois experts allénistes l'examineront avant sa comparution.

CAMBRIOLAGE CHEZ M. CONDOINT, maire des Essarts-le-Roi. Meubles fouillés. 600.000 francs en billets de banque, bijoux de valeur, disparaissent.

RECIDIVISTE DU CAMBRIOLAGE, avec prédilection pour la région de Sarcelles, Robert Carpentier, ébéniste, à Saint-Denis, est arrêté et écroué à Fontoise.

APRES AVOIR CONSOMME de mauvaises conserves, Mme Marie-Jeanne Arango, de Saint-Etienne-de-Baïgory (Basses-Pyrénées) succombe. Son mari est dans un état grave. Enquête.

Nous apprenons le départ prochain de M. René Mazet, président-directeur général des Industries Musicales et Electriques Pathé-Marconi, appelé à d'importantes fonctions à l'étranger pour le compte du groupement des Industries Musicales et Electriques. Nous lui adressons toutes nos félicitations en soulignant le plein succès qui a récompensé une activité de vingt-deux années et son effort inlassable à la tête de cette firme productrice de disques et de radio.

M. Pierre Bourgeois, bien connu dans le monde phonographique, ami et collaborateur direct de M. Mazet, remplace ce dernier dans les fonctions de président directeur général. Nous l'en félicitons bien vivement.

5 nouveaux titres de GRANCHER
sont mis en vente sous couverture cartonnée et jaquette 4 couleurs de Roger SAM :
SHANGHAI VIA SUEZ
FASCICULE BLEU
CÉLIBATAIRES AU TEMPS DES PRUNEAUX
Ils trouveront place dans votre bibliothèque aux côtés de :
5 DE CAMPAGNE
FEYSSE-SUR-MER
LE CHARCUTIER DE MACHONVILLE
Les Editions RABELAIS
41, rue des Ecoles, Paris
13, r. François-Dauphin,

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... Sport

Il reviendra passer le mois de mars en France

« Devant LA MOTTA je ferai le combat de ma vie »

déclare Laurent DAUTHUILLE

Nous avons reçu ce matin la lettre suivante de Barrant, l'entraîneur de Dauthuille, concernant les projets de Laurent, ses espoirs aussi.

MONTREAL. — « Je sais que la tâche sera dure pour Laurent, le 21 courant, devant Jack La Motta, le « champion sans couronne ». Mais il s'est préparé avec tellement de cœur et de bonne volonté qu'il sera récompensé de ses efforts, j'en suis certain.

» Et puis, je suis heureux de vous le confier, ce matin il m'a dit textuellement :

« — C'est le combat de ma vie, » je dois le gagner pour ma femme, » pour ma fille, ma mère et pour » tous les copains. »

» Croyez-moi, ces paroles dans sa bouche sont la preuve d'une volonté formidable et pour moi qui le connais bien, ont une grande valeur.

» Comme entraîneurs, vous avons Brisebois, un 67 kg., le frère de K.-O Pyle (68 kg.), Mac Neil (73 kg.) et à partir de demain Gus Meil (67 kilos), un rival de Johny Greco. Jusqu'au mercredi 16, Laurent fera 7 rounds en gants, 1 de sac, 1 de corde et 2 rounds de punching-ball où il est devenu un véritable virtuose.

Montréal - Paris et retour en mars

» Je viens de faire un court voyage à New-York où j'ai déjeuné avec Jack Dempsey et Max Wayman, mon représentant. Nous avons mis au point la prochaine saison de Laurent. Aussi nous allons rentrer pour un mois en France, vers le 10 mars, puis nous reviendrons faire 2 ou 3 combats aux U.S.A. Ensuite Laurent boxera probablement en juin à Paris. Nous sommes sollicités pour des exhibitions en France, mais je vais réfléchir avant de donner suite. » — BARRAUT.

Tony ZALE se mesurera à nouveau à Marcel CERDAN

NEW-YORK (par câble). — Tony Zale avait jusqu'au 15 février pour faire connaître ses intentions quant à une revanche avec Marcel Cerdan.

Il a annoncé aujourd'hui son désir de se mesurer à nouveau avec son vainqueur.

Le tout est de savoir si on trouvera un organisateur pour mettre sur pied ce combat.

— Zale a été trop nettement battu par Cerdan pour que la revanche réalise une grosse recette, a déclaré Burston.

Mais cette revanche, bonne tout au plus pour Madison, pourrait constituer une sorte de mise en train de Cerdan pour le grand match de juin. — S. St.

Les sprinters, HARRIS en tête *à " Paris-presse-l'intran "*

Les sprinters Reg Harris, Iacoponelli et Launers, sociétaires du C.S. Issy-les-Moulineaux, accompagnés de leurs dirigeants, sont venus nous rendre visite dans la matinée, à « Paris-presse-l'intransigeant », ainsi, d'ailleurs, que Roger Le Nizerhy et Bastianelli, vainqueur de la Médaille.

Reg Harris, qui semble devoir être le meilleur sprinter mondial du moment, nous a confié combien il attache d'importance à la victoire qu'il a acquise hier :

— Je suis dans une belle condition actuellement, nous a-t-il dit, tant et si bien que je pense sincèrement pouvoir prendre le meilleur sur Arie Van Vliet, dans un match en tête à tête. Dommage qu'il ne veuille pas venir à Paris...

» J'aurai cependant l'occasion de le rencontrer, notamment en août, à Copenhague, la piste que je connais le mieux en Europe. Ce jour-là marquera définitivement le déclin des anciennes vedettes du sprint international, car les Gosselin, Ghella et autres Iacoponelli sont également sur la bonne voie...

Ce que, d'ailleurs, approuvait notre directeur des sports, Gaston Bénac.

Guy Béthery et son entraîneur, Arthur Pasquier, sont également venus à « Paris-presse-l'intransigeant », et Guy nous apprit qu'il était invité à passer une semaine chez « Toto » Grassin, à Poigny-la-Forêt.

● **GOUJON-R. LE NIZERHY.** Barets-Reynès ont signé leur contrat pour les Six Jours de Paris.

● **MARCEL DUPONT** et Léon Jomaux, de passage à Paris, étaient au Vel' d'Hiv'. Ils sont partis hier soir pour Menton où ils vont poursuivre leur entraînement. Dupont ne compte que 200 km., Jomaux, 500. Tous deux courront sur la côte et participeront à Milan-San-Remo. Leur objectif numéro 1 : le Tour.

CARRARA-GOUSSOT à nouveau en tête aux Six Jours de Gand

GAND (par téléphone). Voici le classement, ce matin : Carrara-Goussot, 141 points; Thyssen-Ockers, 100 pts; Bruneel-Dekuysscher, 91 pts; Naeye-Van den Merschaut, 72 pts; Kint-Van Steenbergen, 65 pts; Strom-Arnold, 50 pts; Olivier-Buyl, 48 pts; Soelte-Debacker, 42 pts; Schulte-Boyen, 33 points, etc...

GEORGES AEBI toujours au premier plan

LAUSANNE. — Georges Aebi a fêté hier ses vingt ans de jeu dans l'équipe nationale suisse, en marquant un but à sa sélection contre Servette, en demi finale de la Coupe Suisse. Il fut quarante-quatre fois international A et douze fois international B. Il a disputé plus de huit cents rencontres et ne parle pas de se retirer. — F. L.

HEINRICH REUSSIT 1 m. 90 en hauteur

SAIGON. — Les athlètes de la métropole ont participé, hier, à la réunion d'athlétisme de Phnom-Penh.

Le Strasbourgeois Heinrich en fut, une fois de plus, la vedette, parvenant à sauter 1 m. 90 en hauteur (record de France 1 m. 97 par Damitio).

Valmy se distingua également en remportant le 100 mètres plat en 10"4.10, bénéficiant, il est vrai, du vent favorable.

Pas d'ouvreur pour M. JAUREGUY

Pilon, derrière une mêlée gagnante, fit un match moyen, et le Périgourdin ne donna jamais l'impression d'avoir la classe internationale.

Terreau, dominé en attaque par Jorge, plus rapide, fut imperceptible en défense et son sang-froid compensa sa lenteur.

Il joua l'interception avec bonheur mais cette tactique n'est pas toujours sans danger.

Baudry, qui joua à l'ouverture à Montferrand, et Maurice Bellan contre Limoges, furent très brillants.

Consolation pour M. Jauréguy : l'ouvreur anglais Hall fut à la base de la défaite de son équipe contre l'Irlande et on lui cherche un remplaçant. — J. R. F.

Festival nordique au Parc

Mais trois facteurs ont fait en sorte que la rencontre n'atteignit pas le niveau sur lequel elle pouvait se placer.

1. L'a désinvolture dont tirent preuve la majorité des joueurs parisiens quand ils eurent acquis deux buts d'avance ;

2. La façon de faire de certains joueurs toulousains qui ne conçoivent l'arrêt de l'adversaire que par un crache-pied ou même un coup de pied envers l'anatomie de leurs opposants ;

3. Et c'est plus grave, l'incapacité d'un arbitre pour faire respecter les lois du jeu et conduire celui-ci avec clairvoyance et autorité.

Le dilettantisme affiché par les Stadistes pouvait leur couter cher, car ce n'est pas tous les jours que Camarrata manque un pénalty.

Peu de joueurs des deux équipes ont mérité une citation spéciale, pourtant on peut sortir du lot, au Stade-Red Star : Carlsson, Christiansen, Hon Mathiesen, Hatz ; à Toulouse : Ibrir, Frey, Jean Lanfranchi et Camarrata.

Recette : 3.363.000 francs pour 22.200 entrées payantes. — L. G.

Les épéistes du Racing contre ceux de Norvège

Afin d'aguerrir leurs représentants à l'école française en vue du match aux trois armes qui doit opposer la Norvège à la France le 17 février prochain, les dirigeants de l'équipe de Norvège ont conclu une rencontre à l'épée avec ceux du Racing Club de France. Celle-ci aura lieu demain mardi, à 17 heures 30, dans le hall d'honneur du club doyen, 5, rue Eblé.

La formation du Racing comprendra M. Huet, G. Lecomte, B. Petit, C. Duchaussoy et J. Troncin.

● **FUSARO** a conservé son titre de champion d'Italie des légers en faisant match nul, à Cagliari, devant Aldo Minelli.

« Nous ne tarderons pas à repartir du bon pied », *assure-t-on au Racing*

Plus que du match nul méritoire réalisé à Rennes, les dirigeants du Racing sont satisfaits du moral de leurs joueurs et nous ont dit :

— Notre équipe a maintenant retrouvé confiance en elle-même et la volonté de gagner. Nous ne tarderons pas à repartir du bon pied...

Vignal, pour lequel on pouvait craindre une rechute, a fourni une excellente partie et sa main a tenu. »

HUMPAL DEPASSE GRUMELON

CLASSEMENT. — 1. HUMPAL (Sochaux), 21 buts ; 2. Grumelon (Rennes), 20 ; 3. Bihel (Marseille) et Baillot (Metz), 17 ; 5. Baratte (Lille), 16.

"Ray FAMECHON est prêt à rencontrer Willie PEP, titre en jeu ou non" *nous dit son manager COLETTA*

Ray Famechon, souffrant, n'ayant pu rencontrer son challenger Mousse dans les délais prévus, sera ce soir déchu de son titre de champion de France par la Fédération. « Mais Ray tient beaucoup à ce titre, nous a déclaré son manager Coletta, en visite à « Paris-presse-l'intransigeant ». Je l'inscris immédiatement dans la compétition que va ouvrir la F.F.B., et je suis persuadé qu'il sera son propre successeur. »

— Avez-vous pour lui d'autres projets ?

Il va bientôt pouvoir reprendre l'entraînement et fera sa rentrée le 17 mars à Evreux contre Matéos (ce match devait se disputer le 17 février mais nous avons dû le faire reporter).

D'autre part nous sommes en pourparlers pour rencontrer le Finlandais Elie Ask, titre européen en jeu à Stockholm. Si ceux-ci n'aboutissent pas, ce match se ferait néanmoins mais probablement à Paris.

Comment Ray a-t-il réagi en apprenant la victoire de Willie Pep sur Saddler ? Il en est ravi nous a répondu Coletta, car Pep avait déclaré après sa défaite que s'il reprenait son titre, il le mettrait en jeu en priorité contre Ray Famechon.

Aussi sommes-nous maintenant dans l'attente et si ce projet prend tournure, j'envisage un départ pour les U.S.A. vers le mois de juin.

Maintenant si les organisateurs donnent la priorité à une belle entre Pep et Saddler dont le succès financier est assuré, nous acceptons de rencontrer le champion du monde sans que ce titre soit en jeu.

J. R. FORESTIER.

WEIDIN boxe KING ce soir à Baltimore

BALTIMORE. — Jo Weidin boxe ce soir, à Baltimore, Steve King, jeune et solide poids lourd de 23 ans, en pleine ascension. Il n'a pas été battu depuis plus d'un an.

Weidin, de son côté, est en excellente condition et possède un moral parfait.

MUTUALITÉ 24, rue Saint-Victor

CATCH

MUTUALITÉ MARDI, à 20 h. 45

MARTINSON - R. BUKOVAC

ET 3 AUTRES COMBATS

AUDERSCH Louis LOEW

Loc.: Mutualité. ODE. 26-90 de 11 à 19 h., poste 149 et Ag. Théâtrales

HARRIS, "chef" des sprinters

Reginald Harris n'est pas seulement le meilleur sprinter mondial du moment, mais encore un chef de cuisine apprécié à ses heures perdues. Devant les fourneaux du restaurant de « Paris-presse-l'intransigeant », Reg, coiffé de la toque traditionnelle a montré à ses camarades R. Le Nizerhy, Iacoponelli et Launers comment on prépare un plat et le premier nommé tend une assiette pour apprécier les gouts du « chef » anglais !

Les spectacles

MAROUF

A L'OPERA, la reprise de « Mârouf » a revêtu une certaine solennité : le compositeur présent ; dans la salle, les musiciens les plus en vue de la jeune école française, empressés à applaudir une œuvre qui, à la vérité, n'a pas vieilli. Mieux, née sur la petite scène de l'Opéra-Comique, elle épouse sans dommage les vastes proportions de notre Académie nationale. Tout au plus, pourrait-on demander à Louis Fouresier, chef habile et précis, de tempérer par instants un orchestre sensiblement plus nombreux que celui de la création, et qui, employé à plein dans la force, risque de hausser au plan du grand opéra une musique qui n'y prétend pas - musique finement nuancée, qui non seulement commente le texte, mais en plus d'un endroit le supplée ou nous donne en surimpression la vérité que dissimulent ces hâbleurs, Ali et Mârouf.

La couleur orientale de la partition n'essaie pas d'en imposer. Elle est discrète et de bon ton, mais elle atteint, dans le duo du troisième acte, à une quasi authenticité.

Interprétation, dans son ensemble, très brillante. Mme Géori Boué tient là un de ses meilleurs rôles et Roger Bourdin est son digne partenaire ; mais il me semble qu'au fur et à mesure que le pauvre savetier du Caire se rapproche de son épouse princière et que ses imaginations, par leur ampleur, deviennent fiction poétique, le personnage devrait évoluer et abandonner certaine gaucherie tout à fait justifiée au premier acte. André Pernet est un magnifique sultan, Noguera un Ali plein de cordialité et d'entrain, Fattoumah joue avec conviction, mais dit d'une façon bien confuse. Orchestre excellemment conduit par Fourestier, à part les quelques éclats auxquels j'ai fait allusion plus haut.

Marc PINCHERLE.

Jean Marais (Rodolphe) et Dominique Blanchar (Marie) dans une scène du film.

La rentrée de Katherine Dunham

KATHERINE DUNHAM après une tournée en Belgique donnera son nouveau spectacle le 17 février à 21 h. pour la réouverture du Palais de Chaillot.

Cette soirée est organisée sous le haut patronage du président de la République au bénéfice des malades et blessés de l'hôpital militaire Percy à Clamart.

C'est Mme Gaston Monerville, présidente du Comité d'assistance aux blessés et malades de l'hôpital qui, avec infiniment de dévouement s'occupe de ce gala qui remportera — nou sen sommes persuadés — un très vif succès.

La soirée est placée sous le patronage de notre confrère *France-Soir*.

Dominique NOHAIN n'a qu'une devise : Champagne, cigarettes et Muse

TROIS ou quatre jeunes couples qui chantent, rient et dansent... Allons, vous ne ferez croire à personne qu'ils travaillent. Parisys leur a simplement prêté le plateau du Michel pour le temps d'une surprise-party...

Pourtant, vous reconnaissez vite Dominique Nohain et Noëlle Norman, Gaby Brunère et Robert Rollis, Nicole Jonesco et Michel Roux, et, près du piano dont joue Richard Cornu, Bernard Michel et Jacques Eny, Robert Clermont lui-même s'amuse de cette gaieté, de ces airs simples qu'on fredonne ici : « Sur trois marches de marbre rose, pour vous parler, je viens m'asseoir... »

— En vérité, nous ne répétons ni une opérette ni une comédie musicale, confie Dominique Nohain. J'appellerais bien ça un « divertissement musical ». Mais ce serait trop Louis XV pour le rythme moderne que j'ai essayé de donner à « Champagne, Cigarettes et Muse »... Au début, j'en avais fait une comédie ; j'ai mis trois ans à ne pas la placer. Alors, je me suis remis au travail : j'ai modifié la pièce, écrit la musique avec Richard Cornu, j'ai porté le tout à Parisys. Et nous voilà...

Cher. Alors je me suis remis au travail : j'ai modifié la pièce, écrit la musique avec Richard Cornu, j'ai porté le tout à Parisys. Et nous voilà...

Max Revol entre deux répétitions de son spectacle burlesque seconde manière (il va le reprendre à la Gaîté-Montparnasse), vient donner à cette jeunesse le grain de folie de l'expérience. On s'arrache les gags dont il truffe les chansons, les petits ballets... dans qu'il imagine pour corser l'aventure de ce rêveur qui vit avec une belle imaginaire... Oui, j'aurais trouvé charmant tout cela si, au moment de partir, je n'avais entendu cette fort mauvaise réplique :

— Ce n'est pas drôle, c'est une plaisanterie de journaliste...

Et j'ai trouvé soudain ces auteurs de vingt-trois ans fort peu aimables envers la barbe blanche des chroniqueurs... M. Jaboune devrait mieux surveiller son fils et l'oncle Dauphin serait bien inspiré s'il lui faisait la morale...

Henri SPADE.

On dit que...

Gérard Philipe, Mila Parely, Jean Hebey, Michel André, Albert Robin, Hieronimus, Marcel Lestan, Albert Therval, Léon Berthon, Jean Despeaux, René Belloc, Doudou Babet, Jean-Jacques, Yette Lucas, Jacqueline Maillan, Françoise Fechter et Josyane Maguy joueront, au théâtre Montparnasse, « le Figurant de la Gaîté », d'Alfred Savoir.

L'Ambigu va donner trente représentations de « Huis Clos » et de « la Putain respectueuse », avec Michèle Alfa, Vitold, Lucienne Lemarchand et Helena Bossis.

Au premier pas, j'ai cru reconnaître la chambre qu'Edwige Feuillère occupait lorsqu'elle était reine d'Autriche. Et puis on a donné un violent coup de sulfight sur l'ensemble. Sous la lumière crue, la chambre du pavillon de Mayerling m'a paru beaucoup moins somptueuse que celle d'Elisabeth.

Une émotion de rare qualité m'a étreint. C'est, en effet, dans cette chambre que Marie Vetsera et Rodolphe de Habsbourg connaîtront le mortel destin auquel on doit peut-être la guerre de 14-18.

Jean Delannoy aurait pu faire un film policier avec le mystère de Mayerling. S'agit-il d'un double suicide sentimental ? D'un crime politique ? Les grands limiers que sont les historiens n'ont jamais pu nous le dire.

Et le mystère reste entier.

En attendant de mourir, le jeune couple se porte bien, s'amuse un peu. Dominique Blanchar dite Ninon est charmante, Jean Marais dit Jeannot est adorable.

Déjà s'estompe le souvenir de Boyer-Darrieux...

Et Jean Delannoy, toujours impossible, se prépare à faire entrer le couple idéal dans la chambre fatale.

Silence... on tourne !

Pierre BERGER.

Avec LE SECRET DE MAYERLING Delannoy ne fera pas un film policier

AVEC son abondante chevelure et ses côtelettes naissantes, Jean Marais - prince Rodolphe dans « Le Secret de Mayerling » - m'a persuadé que l'aristocratie autrichienne ne saurait ressembler à la plèbe de même origine.

Lorsqu'il n'était qu'un petit intellectuel anarchiste - dans « L'Aigle à deux têtes » - Jean Marais se coiffait effectivement en brosse.

Sans doute, les héraldistes me prouveront qu'en Europe centrale la coiffure ne fait pas l'homme de qualité. Peut-être, mais je sais bien que toutes les midinettes du monde donneront tort aux héraldistes.

Eh bien ! pour faire plaisir aux midinettes, oubliez l'anarchiste non couronné de « L'Aigle à deux têtes » et ne nous préoccupons que du prince Rodolphe.

Je ne sais ce que M. Anatole Litvack pensera du « Secret de Mayerling » vu par son confrère Jean Delannoy. Peu importe d'ailleurs. Car « Le Secret de Mayerling » ne ressemblera certainement pas au « Mayerling » qu'illustrèrent Charles Boyer et Danielle Darrieux. Mais ce que peut, dès à présent, penser le furtif visiteur qu'est un simple reporter cinématographique, c'est que le mystère du drame est fort bien gardé par l'ensemble de l'équipe technique.

Hé ! Il convient de ne pas trop laisser chahuter l'Histoire par les gens qui n'ont rien à faire sur le plateau.

Pour ma part, j'ait tout de même pu risquer une rapide incursion dans la chambre de Marie Vetsera reconstituée par les soins du décorateur Dinard.

Au premier pas, j'ai cru reconnaître la chambre qu'Edwige Feuillère occupait lorsqu'elle était reine d'Autriche. Et puis on a donné un violent coup de sulfight sur l'ensemble. Sous la lumière crue, la chambre du pavillon de Mayerling m'a paru beaucoup moins somptueuse que celle d'Elisabeth.

Une émotion de rare qualité m'a étreint. C'est, en effet, dans cette chambre que Marie Vetsera et Rodolphe de Habsbourg connaîtront le mortel destin auquel on doit peut-être la guerre de 14-18.

Jean Delannoy aurait pu faire un film policier avec le mystère de Mayerling. S'agit-il d'un double suicide sentimental ? D'un crime politique ? Les grands limiers que sont les historiens n'ont jamais pu nous le dire.

Et le mystère reste entier.

En attendant de mourir, le jeune couple se porte bien, s'amuse un peu. Dominique Blanchar dite Ninon est charmante, Jean Marais dit Jeannot est adorable.

Déjà s'estompe le souvenir de Boyer-Darrieux...

Et Jean Delannoy, toujours impossible, se prépare à faire entrer le couple idéal dans la chambre fatale.

Silence... on tourne !

Pierre BERGER.

A LA MÉMOIRE DE RENÉ BIZET

Pour le deuxième anniversaire de la mort de notre regrette collaborateur René Bizet, ses amis, dont Léon Bailby, Albert Flament, Maurice Yvain, Guy Mazeline, Jean Barreyre, Maurice Beerblock, Pierre Gaxotte, Henri Massis se sont réunis, ce matin, autour de Mme Andrée Bizet en l'église Saint-Sulpice.

KIRA APPEL NOUS CABLE D'HOLLYWOOD

Errol Flynn divorce

C'EST maintenant officiel. Nora Eddington - jusqu'à présent Mme Errol Flynn - a demandé le divorce pour pouvoir, dit-on, se remarier avec le chanteur Dick Aymes. Deidre (4 ans) restera avec sa mère et Errol Flynn conservera la garde de Mory (2 ans).

On constate, à Hollywood, qu'au début de leur mariage, en 1942, Nora aimait son foyer et Errol fréquentait les night-clubs. Maintenant, Errol Flynn aspire à une vie calme et rangée, tandis que Nora est devenue une jeune femme mondaine éprise de la vie tourbillonnante de Hollywood.

Robert Mitchum fera deux mois de prison

ROBERT MITCHUM, qui avait été arrêté pour avoir fumé des cigarettes de marijuana (réplique mexicaine de l'opium), vient d'être condamné à deux mois de prison. Mitchum ayant exprimé un désir (sincère) de ne plus toucher à la drogue, il est probable que la « Catholic Legion of Decency » ne s'opposera pas à ce que ce comédien poursuive sa carrière et Howard Hugues l'attend pour terminer les prises de vue de « The big steal ».

La vie de Jack Dempsey à l'écran

D'APRES un livre de Gene Fowler, qui retrace la vie et la carrière de Jack Dempsey, on va réaliser un film à la gloire de ce grand pugiliste... Mais qui encarnera Jack Dempsey ?

On chantonne... Rita

LA romance Rita Hayworth-Ali Khan a servi de thème à une chanson que va créer Elsa Lanchester (Mme Charles Laughton) dans sa revue du « Turnabout ». Cette chanson conte l'arrivée à Hollywood d'une princesse hindoue qui épouse un bel acteur, ce qui est, en somme, le contraire !

Christian-Gérard fait du théâtre en chambre

IMMOBILISE depuis six mois par une maladie dont il entrevoit la fin pour le prochain été, Christian Gérard a réussi un miracle. Celui de conserver toute son activité, tout en restant cloué dans son lit.

Diriger une mise en scène sans quitter sa chambre, c'est l'exploit qu'il réalise avec un sourire, une bonne humeur que son infirmité temporaire n'a point entamé.

— Je suis en train de mettre au point une petite comédie en un acte que j'ai écrite durant la guerre avec Robert Vattier et qui sera jouée au cours d'une soirée d'anciens prisonniers.

En 1940, Christian Gérard était observateur dans un régiment stationné près de Sedan. Son colonel l'avait chargé d'organiser une séance récréative pour la troupe. Avec qui mener à bien cette tâche ? Or un jour le major-metre lui dit :

— Vé ! J'ai mu hier monsieur Brun. Vous savez « le Lyonnais » !

— Non ?

— Si. Il creuse des abris pour une batterie.

Le lendemain la fantaisie Robert Vattier était mise dans un bureau.

— Nous écrivîmes et nous jouâmes, avec les moyens du bord, En chair et en os. Une farce qui met aux prises dans un château deux faux fantômes et deux fantômes authentiques. Notre public était composé de gommiers marocains. En nous voyant nous nous sommes enveloppés dans des draps de lit, ils nous prirent pour des fatmas. Et nous eûmes bien du mal à calmer leur enthousiasme !

★

De sa couche Christian Gérard indique les jeux de scène à ses interprètes, massés dans la ruelle. Comme au Grand Siècle.

— J'espère au mois d'octobre faire ma rentrée en dirigeant à comédie nouvelle de Max Régnier.

Et de jongler avec les projets.

— C'est paradoxal. Mais il me faudra d'abord maigrir !

Et Christian Gérard éclate de rire avec un optimisme qui réconforte ses innombrables amis.

Marc CHAZEUIL.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

CORRECTEUR imprimerie libre. Ecrire « Paris-presse » N° 658.

Jne Fem. distinguée parlant anglais, bachelière toutes lettres et 2e cycl. clientèle cherche emp. sémil. Ecrire « Paris-presse » N° 627.

J Hom. 23 a. dég. oblig milit. ch. place cycliste. MALLETROIT. 21, rue Saint-Guillaume, Paris-7e.

J.F. 31 a. ch emploi début, vend. ou serv.Ecr. « Paris-presse » 638

Jeune fille, 18 ans, chez parents cherche début rendeuse tout sauf alimentation. ROBERT, 32, avenue d'Eylau, PARIS (16e).

Livreur à vélo cherche emp. après-midi. Ecrire PARIS-PRESSE 633

● EMPLOIS DE BUREAU

Secrét. libre suite ch. 30 h. sem. Doré, 10, r Michelet, Rueil (S.-O.)

J.F. b. écrit. travx domic ou après-midi pet.emp.bur. *Paris-presse* 653

J.F. dem. empl.bur.écrit.compt.Ecr Le Dilly, 29, r.Châteaudun, Neuilly-S.

Dame exc. réf caisse comptab. ch. emploi. Ecr. PARIS-PRESSE 645.

Sténo-dact. possédt mach. cherche travail à domicile. Se déplace pour prend. courr. CROCE. Aut. 40-01.

● CHAUFF., LIVREURS

J. Hom 23 a. dég. obl. milit. ch. place chauffeur chez patron industriel ou transport. MALLETROIT. 21, r. Saint-Guillaume, Paris (7e)

4. Paris-presse-l'Intran (d)

● COUT. MODE, CONFECT.

Bonne couturière demande travail après-midi. Ecr. *Paris-presse* 654.

● GENS DE MAISON

Dame 50 a. ch.teuil intér. ou gard. enf. logée Ecr. *Paris-presse* 634.

● INDUSTRIE

MENUISIER-EBENISTE, 26 ans, mach. toupill. ch. empl. Ecr. AUBEL. 4, r. Fernand-Labori (15e).

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

ON DEMANDE **DESSINATEURS** d'étude pour étude appareillage électro-mécanique. Se présenter le matin Sté d'Electricité MORS, serv Technique, 23, rue Petit, CLICHY.

J. H. 25-30 ANS

form. Eco. Sup. Ces ou équiv. préf. célib. demandé par Import. Sté Coloniale pour Secrét. Paris et envoi ultér. Indochine. Pratique trav. bureau et bonne connn. anglais indisp. Ecrire avec référence, prét. sans t. p. rép. N° 5265 Az. Maille, 7, rue des Italiens (9e).

1) BONNE STENO-DACTYLO ; 2) STENO-DACT. connaiss. compt. Ne pas se présenter, écrire prétt. et prét. ou tél. BALZ. 21, rue de la Paix, Tel. OPEra 68-98.

SIT. INT. à compt. expér. indust. et commerce Lettre manusc. photo Censurab. 14,r.Ch.-Lafontaine,Neuilly

DACTYLO ou STENO-DACT. 25-40 a. sér. réf. Lib. suite. Se prés. La Nationale Caisse Enregistreuse, 2, r. Bourse. Mardi de 9 à 12 h.

Ch. secrét.-homme dact. angl. b.réf. Ecr.Constant 400.408,r.Vivienne,17

Jne sténo-dactylo not compt. 55, r.Ponthieu, bureau 202, mardi, 9 h

Recherch Dame capable tenue fiches stock permanent. Ecrire av. références : ACTA, 22, rue des Sablons, PARIS (16e)

Import Sté Impor-Export cherche pr place avenir HOMME 20-25 ans connaiss. ANGLAIS et DACTYLO pr serv. commerc. Ecr. DUBOIS, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne (9e).

Demand.: 1) Standardiste dactylo; 2) Mécanographe expérimenté, sérieuses références. Ecrire 155, Bld Haussmann M. PARTY.

Dem. ste dact. expérimentée, déb. s'abst. LUER. 104, Bld St-Ce. 25.

Sténo-Dact rapide notion compt. Libre de suite. O.V.P., 11, rue Quentin-Bauchart, Paris (8e), tous les jours de 9 à 12 h sf samedi.

Demande caissière-payeur, préférence retraité. S.A. Mutuelle-Halles 83, rue Saint-Honoré, PARIS.

Rech. Employée Ecrit. pour assur. exc. Serv. Stand. Téléph. Ecrire Electricité, 141 t., r. Saussure-17e

Sténo-Dactylo. Se prés. le matin. Mme Rayneri, 31, r. Joubert (9e).

● GENS DE MAISON ●

Bonne à tout faire, 3 maîtres, ex. cell. référ. Ne pas se prés. Ecr. Mme Pontecorvo, 129, av. Wagram.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

CONFECTION MASCULINE d-m. **COUPEUR** qualifié pour petite mesure confection. Ecr DEVORAX, 28, r. St-Lazare (9e).

Dem. ouvrier spécialisé pour confect. militaire tente officier col droit et Soubise. S'adr. Sté Franç. de Confection, 14, rue de Cléry-2e.

◆ INDUSTRIE ◆

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

1 MONITEUR d'enseignement général, solide instruct. secondaire pour Ecole d'Apprentissage libre de suite

NE PAS SE PRÉSENT. ECRIRE avec références et prétentions

1 CONTROLEUR-TRACEUR connaissant l'outillage

Aut 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine, Coopé. Avant. sociaux.

MAGASINIER

connaissant outillage et petit matériel pour usine petite mécanique. Se présenter ou écrire av. référ. **ROOY** 27, rue Marat, à IVRY (Sortie Mo Mairie d'Ivry).

MONTEURS Levageurs mécaniciens Très bnes réf. Ecrire à N° 57.192 CONTESSE PUBLICITE, 8,square Dorlogne, PARIS (17e) qui trans.

CITROEN

embauche pour SELLERIE

MECANICIENNES

pour confection

COUPEUSES

pr travaux sur machines à couper (machines alternatives et rotatives)

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 heures ou 13 heures et 16 heures :

78, rue Balard-15e Mo BALARD avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, Caisse de compensation.

Ets SOUBITEZ, 112, r. de la Paix LE PERREUX (Seine) TRE. 24-20 demandent un DESSINATEUR tr. expérimenté dans l'étude des outils à découper pr petite mécaniq.

Rech. REGLEUR de CENTERLESS S'adress. NADELLA, 12, r. Louis-Blanc, LEVALLOIS Mo Pereire.

Recher. **MONTEURS-MECANICIENS** pour montage pontes haute tension. Se présenter C.E.E.M., 37, rue du Rocher, PARIS (8e) à partir de 9 .h 30 ts les jours sauf samedi.

On dem. Dessinateurs d'exécution charpentes métalliques pr bureau Paris ayt réf. dans cette partie. Cie St-Quentinoise, 37, r. Liège-8e

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. et 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

T. B. METREUR Electric. pour trav. de Entrepr. B. rémunér. Ecr Electricité, 141 t., r. Saussure-17e

T. L. H. demande AJUSTEURS - MONTEURS, 254, rue Gl-Leclerc, à St-Maurice.

Un demande de bons Soudeurs à l'Arc **TUYAUTEURS** pour BUREAU PREPARATION. Grosse Entreprise

Ecrire avec références à : JACQUIER 636, 57, rue Boissière, Paris (16e)

On demande : Tourneurs, Mortaiseur, Perceur, professionnels Cantine, proximité métro. Se présenter M. I. O. M. 163, Bd de Stalingrad, Vitry-sur-Seine.

Bons **TOLIERS** Chaudronniers, P1 et P2 Rognon, 8, r. Parmentier, Montreuil

Pour **INSTALLATIONS INDUSTRIELLES** Entreprise Paris recherche des **DESSINATEURS** expériment. Age maximum 45 ans Situation stable d'avenir

Ecrire avec références à JACQUIER 636, 57, rue Boissière, PARIS (16e)

S^te AITON 17 à 25, rue de St-Denis LA COURNEUVE demande : **DESSINATEUR** D'ETU. DES ou PROJETEUR connais. tuyauterie vapeur ac. eau se présenter sauf Samedi.

MECANICIENS EXPERIMENTES pour Rép. mach. à Emb. toutes marques. - MAZZONE, 20, rue N.-D.-des-Victoires, PARIS.

SIMCA - NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

1 VEILLEUR de NUIT demeurant dans la région de Nanterre (ECRIRE avec références et prétentions. NE PAS SE PRESENT.)

MONTEURS d'Outils s.gros.Press TOLIERS en Voitures MOLETEURS

ELECTRICIENS pour Soudeuses PREPARATEUR Méthodes emboutissages carrosseries.

1 DEMONSTRATEUR Peinture au courant de la fabrication.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine, Coopérat Avant. sociaux

Hom. Jeune actif dépl. Ec. Tech conn. trav. s. tles machines et assemblage s. chaînes. Organ. Scientif. du Trav. Se prés ou écr GUILFEY, 11 r. des Favorites-15e

Dem. Chromeur-Nickel, S'ad.av.réf Technitube, 15,r.Alembert.Asnières

1) Chef Magasinier Electricien tr. au cour. du Mat.Electr. (H.B.tens.) fiches entrées et sorties mag.stocks au court Achats et Fournisseurs ; 2) Magasin. Electr. très au court mat.élect. exp.tenir fiches 35 a.serv 3) Aide-Magasin. Electr. Ecrire Electricité, 141 t r. Saussure-17e.

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

TOLIERS connaiss. le meuble O. S. TOLIERS SERRURIERS Fabrication AJUSTEURS OUTILLEURS Se prés. 9 A 11, et 14 à 17 sf Sam. Cie Indus-trielle des 2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e) métro Charles-Michel.

TÉLÉPHONES

Chaudronniers Traceurs, Chaudronniers, Chaudronniers Formeurs Tôliers et O. S. Tôliers. Outilleurs (fraiseurs, tourneurs, ajusteurs), Maçons, Couverteur travaux bâtiments demandés par Facel-Colombes, 132, Bld Valmy, à COLOMBES (sauf lundi).

AJUSTeurs et TOURNeurs profess 48 h. par semaine moteur Diesel. S.P.C.M. 45, av. Ph.Auguste (11e)

DESSINATEUR exécut. ou petit. étud. ayt bnes référ. dem. p. Sté Porte Maillot, tél. COP. 40-66.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

AJUSTEURS-OUTILLEURS AJUSTEURS EN MATRIC